



HAL
open science

L'entrepreneuriat durable en question

Mohamed Bayad, Rouba Farah, Sana Hajj Safa

► **To cite this version:**

Mohamed Bayad, Rouba Farah, Sana Hajj Safa. L'entrepreneuriat durable en question. 15ème Congrès du Réseau International de Recherche sur les Organisations et le Développement Durable, RIODD, Sep 2020, Montpellier, France. hal-03118253

HAL Id: hal-03118253

<https://hal.science/hal-03118253>

Submitted on 22 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'entrepreneuriat durable en question

Sustainable entrepreneurship in question

Mohamed BAYAD

Professeur des Universités en sciences de gestion
Conservatoire Nationale des Arts et Métiers (Cnam) - LIRSA

Rouba FARAH

Enseignante à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth - Liban
Doctorante au Cnam - LIRSA

Sana HAJJ SAFA

Docteure en sciences de gestion
Enseignante au Cnam - Liban

Résumé :

En deux décennies, le développement durable (DD) s'est installé comme un domaine de recherche reconnu en sciences de gestion (Stubbs, 2017). Une majorité de grandes entreprises, en quête d'un nouvel avantage compétitif, affiche ouvertement poursuivre un « triple résultat » qui prendrait en compte les aspects sociaux, environnementaux et financiers de leurs investissements. Mais l'idée d'un développement « sage » pour répondre durablement aux grands défis exige plus qu'un simple changement organisationnel ou qu'un unique renouveau stratégique de la part des grandes entreprises. Le DD demande des solutions radicalement nouvelles basées sur l'innovation, l'initiative et l'esprit d'entreprendre de tous pour combiner succès économique et bien commun (Chappell, 1994). C'est dans cet esprit que le DD semble avoir trouvé un terrain fertile pour son expression à savoir l'entrepreneuriat. La présente communication concerne l'analyse de la recherche qui se trouve à l'intersection entre Entrepreneuriat et DD. Nous proposons d'élargir les assises de l'Entrepreneuriat Durable (ED) en nous appuyant sur les résultats de l'analyse de 58 recherches empiriques. Cette communication s'attache aussi à discuter des questions que soulèvent ces recherches empiriques.

Mots-clés : Entrepreneuriat, développement durable, opportunités, innovation, transition.

L'entrepreneuriat durable en question

Introduction

En deux décennies, le développement durable (DD) s'est installé comme un domaine de recherche reconnu en sciences de gestion (Stubbs, 2017). Cette inscription notable dans l'agenda des chercheurs semble être, tout d'abord, associée au débat sur les « *limites à la croissance* » déclenché par les thèses du Club de Rome dans les années 1970 (Hart, 1995). Les questions soulevées dans ce débat sont relatives à la recherche d'un rapport « *équilibré* » entre les trois axes de développement constitutifs du concept de DD que sont les axes économique, environnemental et social. Dans ce débat, le monde des affaires est accusé de s'être détaché du reste de la Société (Simanis et Hart, 2009) et, plus particulièrement, de négliger l'impact environnemental et les conséquences sociales de leurs activités en ne favorisant que l'objectif économique de maximisation de profits privés. Avec le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dite commission Brundtland en 1987, et la conférence de Rio en 1992, les politiques s'emparent du DD et en font une priorité affichée.

Dans la foulée, il devient un enjeu stratégique important dans le discours des dirigeants des grandes entreprises. Comme le soulignent Aggeri et al. (2005) : « *jusqu'au milieu des années 1990, le développement durable semblait une notion étrangère à l'entreprise* ». Depuis, la majorité des grandes entreprises, en quête d'un nouvel avantage compétitif, affiche ouvertement poursuivre un « *triple résultat* » (Elkington, 1998) qui prendrait en compte les aspects sociaux, environnementaux et financiers de leurs investissements (Sullivan et al., 2018). Mais l'idée d'un développement « *sage* » pour répondre durablement aux grands défis exige plus qu'un simple changement organisationnel ou qu'un unique renouveau stratégique de la part des grandes entreprises (Hockerts et Wustenhagen, 2010 ; Furnari, 2014).

Le DD demande des solutions radicalement nouvelles basées sur l'innovation, l'initiative et l'esprit d'entreprendre de tous pour combiner succès économique et bien commun (Chappell, 1994). C'est dans cet esprit que le DD semble avoir trouvé un terrain fertile pour son expression à savoir l'entrepreneuriat ; avec des précurseurs comme Pastakia (1998), Anderson (1998), Keogh et Polonsky (1998), Larson (2000) et Schaltegger (2002).

La présente communication concerne l'analyse de la recherche qui se trouve à l'intersection entre Entrepreneuriat et DD. Dans ce document, nous proposons d'élargir les assises de l'Entrepreneuriat Durable (ED) en nous appuyant, dans une première partie, sur une analyse critique de revues de la littérature sur l'ED. Dans une seconde partie, nous présentons nos

choix méthodologiques en intégrant les éléments essentiels qui font l'entrepreneuriat conventionnel mais qui ne sont pas encore suffisamment prises en compte par la recherche en ED. Dans une troisième partie, les résultats de l'analyse de 58 recherches empiriques seront exposés pour tenter de répondre à la question suivante : comment l'ED (i.e. action entrepreneuriale), est-il décrit et/ou expliqué dans ses manifestations sur le terrain, quels sont les éléments qui le caractérise, les facteurs (motifs/déterminants) qui l'influence et à quels résultats aboutit-il ? La dernière partie s'attache à discuter des questions que soulèvent ces recherches empiriques.

1. Les revues de littérature sur l'ED

Effectuer une revue de la littérature est classique en gestion, surtout lorsqu'il s'agit de faire un point sur l'état d'avancement des recherches sur un concept relativement récent. L'ED n'échappe pas à la règle. Quatre revues de la littérature sont présentées ici pour une meilleure avancée de notre objectif de lecture de l'ED. Elles constituent les revues de littérature recensées les plus robustes méthodologiquement et les plus exhaustives dans le domaine. Elles apparaissent dans le tableau 1 qui résume les problématiques abordées et les méthodologies mises en œuvre. L'analyse de ces revues de la littérature nous permet de faire quelques commentaires et une mise en évidence de leurs apports et de leurs limites.

L'examen de la littérature de Hall et al. (2010) fait apparaître l'ED comme un mode de réponse pertinent aux problèmes sociaux et environnementaux que nous rencontrons dans nos sociétés actuelles. Les auteurs constatent que les 65 articles analysés devraient s'attacher à mieux identifier les modalités de repérage des opportunités, les conditions d'équilibre entre les 3P, le potentiel de création d'économies durables, les incitations nécessaires pour motiver les entrepreneurs durables, le rôle des pouvoirs publiques dans le déploiement de l'ED, et la place des entrepreneurs durables dans les pays en voie de développement.

L'analyse des 218 articles référencés par Fellnhofer et al. (2014) fait ressortir trois grands domaines de recherche en ED. Les travaux classés dans le premier domaine traduisent la progression de l'ED vers « l'innovation entrepreneuriale durable » qu'elle soit de nature sociale ou environnementale. Le deuxième domaine concerne « l'intégration du point de vue économique à la durabilité des entreprises » avec des recherches sur 1) la responsabilité sociale des entreprises, 2) la façon dont les entreprises établies peuvent réduire leur impact environnemental et l'apport du DD à leur avantage concurrentiel, 3) la responsabilité comme source d'opportunités, et 4) les interactions entre les entreprises et les autres acteurs économiques pour agir sur le DD. Le troisième domaine fait apparaître « la durabilité comme

partie intégrante de l'entrepreneuriat » avec des travaux 1) sur les opportunités ouvertes par les déséquilibres des marchés, 2) les innovations de process et de produits qui perturbent les marchés, et enfin 3) le poids des politiques gouvernementales dans le déploiement de l'ED.

Tableau 1. Synthèse des principales revues de la littérature en ED

Auteurs	Problématique abordée	Méthodologie utilisée
Hall et al. (2010)	Revue de la littérature et identification des manquements dans la littérature aux niveaux : - <i>du processus entrepreneurial</i> - <i>des conditions qui permettent aux entrepreneurs durables d'assurer l'équilibre entre les 3P</i> - <i>du potentiel à créer des économies durables</i> - <i>des incitations adéquates pour motiver l' ED</i> - <i>du rôle des politiques publiques dans l'essor de l'ED</i> - <i>du rôle de l'ED dans les économies en développement</i>	Sélection des articles publiés entre 1996-2009 dans les principales revues internationales Articles analysés : 65
Fellnhofer et al. (2014)	Classement de la littérature en trois domaines de recherche. Domaine 1 : <i>De l'entrepreneuriat social et environnemental à l'innovation entrepreneuriale durable</i> Domaine 2 : <i>De la perspective économique à la durabilité des entreprises et des acteurs économiques</i> Domaine 3 : <i>La durabilité en tant que partie intégrante de l'ED</i>	Recherche systématique des articles publiés jusqu'en 2013 Base de données : <i>Scopus, EBSCO Business Source Premier, Science Direct, ABI/Inform Global/ Wiley, Web of Science, Google Scholar.</i> Articles analysés : 218
Gast et al. (2017)	Classement de la littérature autour de six axes principaux. 1) <i>Les mobiles de l'engagement de l'entrepreneur durable</i> 2) <i>Les mobiles de l'adoption de l'entrepreneuriat durable</i> 3) <i>l'acquisition d'un avantage concurrentiel,</i> 4) <i>La stratégie d'action</i> 5) <i>La création de valeur</i> 6) <i>Les facteurs habilitants et les facteurs contraignants</i>	Recherche systématique des articles publiés jusqu'en 2015 Base de données : <i>ABIInforms/ProQuest, EBSCOhost/Business Source Premier, JSTOR, Science Direct, Springer Link, Wiley and Google Scholar.</i> Articles analysés : 114
Muñoz et Cohen (2018)	Classement des articles par thèmes. Thème 1 : <i>L'entrepreneur et ses caractéristiques</i> Thème 2 <i>Le contexte et ses acteurs</i> Thème 3 : <i>La création de valeur écologique, sociale et économique</i> Thème 4 : <i>Les opportunités et leur identification</i>	Recherche systématique des articles publiés entre 1995-2016 Base de données : <i>Web of Science</i> Articles analysés : 81

Le travail de Gast et al. (2017), basé sur l'analyse de 114 articles scientifiques, fait émerger six principaux axes de recherche sur l'entrepreneuriat écologique durable que sont 1) les mobiles d'engagement des entrepreneurs dans la durabilité, 2) les facteurs d'adoption de l'entrepreneuriat durable aux niveaux micro/méso/macro, 3) les actions stratégiques en

matière de durabilité, 4) leurs résultats, 5) les facteurs habilitants et 6) les facteurs contraignants de l'ED. Suite à leur revue de la littérature, Gast et al. (2017) développent un modèle conceptuel pour l'entrepreneuriat écologique durable qui repose sur leur regroupement thématique en six axes.

La quatrième revue de la littérature de Muñoz et Cohen (2018), après avoir précisé les différences notables entre entrepreneuriat durable, social et écologique, classent les 81 articles retenus en trois grands thèmes de recherche que sont 1) « l'entrepreneur » avec a) ses connaissances et habilités, b) son efficacité personnelle, c) ses motivations et son intention, d) ses valeurs et ses attitudes, e) son orientation entrepreneuriale, et f) sa connaissance de l'environnement, 2) « le contexte » avec a) les parties prenantes, b) l'influence des institutions formelles et informelle, c) la légitimité ; 3) « la création de valeur écologique, sociale et économique », et enfin 4) « les opportunités » avec a) les sources des opportunités, b) le processus d'identification et d'exploitation des opportunités.

1.1. Les apports

Ces quatre revues de la littérature, brièvement présentées, partagent un certain nombre de points communs. Premièrement, elles considèrent l'ED comme un domaine « *essentiel* » de la recherche en entrepreneuriat (Gast et al., 2017). Plus précisément, il s'agirait pour certains chercheurs d'un sous-champ particulier de l'entrepreneuriat conventionnel : « *Sustainable entrepreneurship appears to be gaining a level of maturity as a sub-field within the entrepreneurship* » (Muñoz et Cohen, 2018).

Deuxièmement, elles situent l'entrepreneuriat durable dans une phase d'émergence au regard du nombre important de travaux théoriques/conceptuels et de l'usage fréquent de méthodologies qualitatives ; plus particulièrement la méthodologie des études de cas (Fellnhöfer et al. (2014). « *The focus on qualitative and conceptual research indicates that ecological sustainable entrepreneurship is still a young field of research* » (Gast et al., 2017).

Troisièmement, si les quatre revues de littérature préconisent le développement d'une recherche à plusieurs niveaux, elles pointent tout particulièrement sur le niveau micro en se focalisant sur le rôle de l'entrepreneur durable dans la transition vers la soutenabilité (au sens des 3P) et sur les compétences requises pour assurer cette transition. « *We provided suggestions for further research in this increasingly important area, the key issue, as a research agenda and in practice, remains: will entrepreneurs rise to the challenge ?* » (Hall et al., 2010).

Quatrièmement, elles soulignent que la très grande majorité des articles illustrent des cas issus des pays du Nord (Muñoz et Cohen, 2017) et suggèrent d'accorder plus d'attention aux pays du Sud. Surtout si « *a key foundation of sustainable development is the recognition that social pressures, especially those within impoverished communities, are a major hindrance to environmental improvement* » (Hall et al., 2010).

Cinquièmement, elles notent que la multitude des terminologies adoptées pour designer l'ED (« *green* », « *ecopreneur* », « *sociopreneur* », qualificatifs souvent associés à « *sustainable* ») est fréquemment une source importante d'ambiguïté. A ce titre, les auteurs relèvent le manque notoire de consensus autour d'une définition de ce champ. « *Researchers should strive for a higher degree of convergence in the terminology used to address entrepreneurs and firms engaging in sustainable entrepreneurship. We further suggest that productive development of the research field extends beyond definitional consensus* » (Gast et al., 2017).

Enfin au niveau des méthodologies mises en œuvre dans les recherches étudiées, nous notons que les quatre revues de littérature s'attachent simplement à préciser la nature descriptive ou explicative, qualitative ou quantitative des recherches effectuées en ED. Les recherches de nature prescriptive semblent dominer celles de nature descriptive. « *Much of the literature is more prescriptive than descriptive. In fairness, many may have merely assumed that the "business case for sustainability" had become well established or at least thoroughly debated* » (Hall et al., 2010).

1.2. Les limites

Nous pouvons constater que les thèmes abordés et les variables retenues pour les revues de la littérature diffèrent d'une analyse à l'autre. Ce manque de consensus rend très difficile la constitution d'un panorama global et structuré de la recherche en ED. On peut noter que les revues successives de la littérature représentent des efforts isolés qui capitalisent peu les acquis des synthèses antérieures. Ces manques, en plus des redondances inutiles, rendent difficiles le partage et la construction de connaissances collectives. On peut noter enfin que les revues de la littérature, à l'exception de celle effectuée par Muñoz et Cohen (2018), ne s'interrogent pas directement sur les choix de cadrage effectués en amont, comme par exemple : le choix des paradigmes sous-jacents, les approches théoriques retenues pour leurs analyses et les définitions de l'ED adoptées. Bien que souvent implicites, ces choix constituent des positions ou des postulats de départ essentiels qui peuvent avoir des conséquences importantes sur la structuration globale du domaine de recherche ou la conception de modèles de recherche plus spécifiques.

Sur le plan de la démarche méthodologique, on peut remarquer en premier lieu l'utilisation de deux logiques pour le classement des travaux : 1) une logique déductive qui consiste à concevoir au préalable un schéma de classification, et l'appliquer ensuite à l'ensemble des travaux recensés (Hall et al., 2010 ; Muñoz et Cohen, 2018) ; 2) une logique inductive, où le schéma de classification est découvert au fur et à mesure de l'analyse de l'ensemble de travaux préalablement recensés (Gast et al., 2017 ; Fellnhofer et al., 2014). En second lieu, on note que les critères de sélection des articles et de classification utilisés ne permettent que peu de mise en relief des choix théoriques et méthodologiques de la recherche. L'utilisation de ces critères d'inclusion/exclusion des recherches varie d'une revue de la littérature à l'autre et les classifications proposées sont assez hétérogènes.

A l'exception de Gast et al. (2017), ces efforts de synthèse n'ont pas abouti à l'élaboration d'un cadre conceptuel de référence. Bien qu'un certain nombre de critères offrent une possibilité de transfert plus importante que d'autres (comme par exemple les niveaux d'analyse de Gast et al., 2017, ou les éléments méthodologiques de Fellnhofer et al., 2014), les critères relatifs aux thèmes et aux classifications des recherches sont sujets à de grandes variations. Les variations concernent également le degré d'exhaustivité temporelle des bilans effectués même si le démarrage visible de la recherche en ED semble se situer au début des années 2000. Toutefois, nous pouvons proposer une synthèse des thématiques de recherche en ED et de leurs relations telle qu'elle ressort de l'analyse des quatre revues de la littérature :

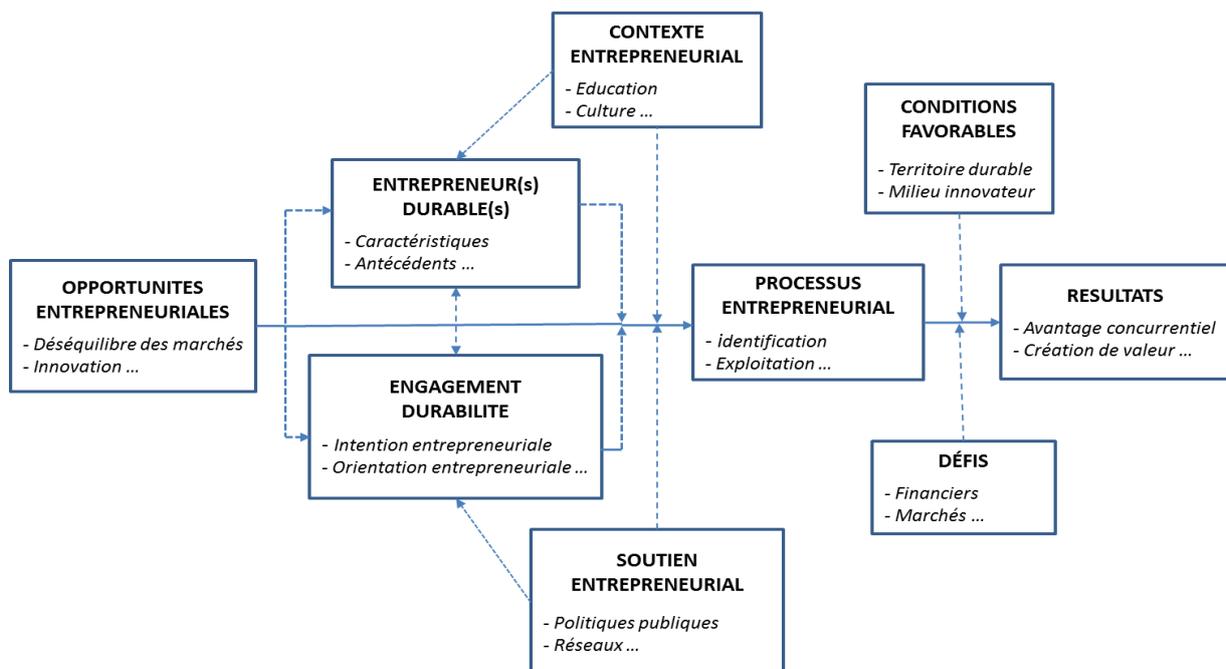


Figure1. Synthèse des thématiques de recherche en ED

2. Proposition d'une nouvelle revue de la littérature

2.1. Cadre d'analyse et délimitation du champ de la recherche

Nous proposons une nouvelle revue de littérature centrée uniquement sur les recherches empiriques, en ED. Le cadre d'analyse proposé pour la classification de ces travaux regroupe trois catégories de critères (cf. tableau 2) : (1) l'ancrage de la recherche, (2) la problématique de la recherche, (3) la méthodologie de la recherche.

Tableau 2. Elaboration d'un cadre d'analyse des travaux

Groupe de Critères	Critères	Modalités possibles	Source
Origine de la recherche	1. Auteurs, Titre de l'étude, Année de publication, Pays d'origine	Nom du/des auteurs et intitulé de la publication Année de publication Pays d'appartenance du chercheur(s)	Gast et al.(2017) Muñoz et Cohen (2018)
	2. Discipline Académique	Sciences de gestion, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sociologie, Psychologie, Economie,...	Gast et al.(2017) Hall et al. (2010)
Problématique de la recherche	1. Paradigme Entrepreneurial	Opportunité, Innovation, Création de valeur, Création d'une organisation, Mixte	Verstrate et Fayolle (2005)
	2. Théorie Entrepreneuriale	Individualiste, Fonctionnaliste, Processus, Mixte	Stevenson et Jarillo (1990)
	3. Niveaux d'analyse	Macro, Méso, Micro, Mixte	Gast et al.(2017) Hörisch (2015)
	4. Visée de l'étude	Descriptive, Explicative, Mixte	Muñoz et Cohen (2018) Fellnhofer et al.(2014)
Méthodologie de la recherche	1. Unité d'analyse	Entrepreneurs, TPE/PME, Grandes entreprises, Ecosystèmes.	Hörisch (2015)
	2. Echantillon d'enquête	Pays de l'enquête, Nombre d'unités d'analyse	Muñoz et Cohen (2018)
	3. Méthodes de collectes de données	Entretien individuel ou de groupe, Questionnaire, Observations, Analyse documentaire, Mixte	Fellnhofer et al.(2014)
	4. Outils d'analyse	Quantitatif, Qualitatif, Mixte	Muñoz et Cohen (2018) Fellnhofer et al.(2014)

- Les critères relatifs à l'ancrage de la recherche portent sur les données bibliographiques et les disciplines scientifiques.

- Les critères relatifs à la problématique de recherche concernent les choix paradigmatiques en entrepreneuriat qui peuvent se rattacher à 1) l'opportunité, 2) l'innovation, 3) la création de valeur, 4) la création d'une organisation et 5) aux combinaisons intégratives (Verstraete et Fayolle, 2005). Un deuxième critère prend en compte trois approches théoriques en entrepreneuriat qui concernent : 1) l'individu, 2) la fonction, 3) le processus, et 4) aux

combinaisons entre elles (Stevenson et Jarillo, 1990). Un troisième critère distingue les recherches à visée descriptive de celles à visée explicative. Le dernier critère fait référence aux niveaux d'analyse de la recherche : macro, méso, micro ou mixte (Geels, 2002).

- Les critères relatifs à la méthodologie de recherche sont au nombre de quatre : (1) l'unité d'analyse (entrepreneurs, PME, grandes organisations ou écosystèmes), (2) la taille de l'échantillon, (3) la localisation spatiale, (4) les méthodes de collecte de données et (5) les types d'outils d'analyse des données utilisés.

Afin de délimiter le champ des recherches à analyser (cf. figure 2), nous adoptons une approche restrictive (Muñoz et Cohen, 2018 ; Shepherd and Patzelt, 2011) de l'ED, tout en retenant les études empiriques dans les zones de recouvrement avec une approche ouverte de l'ED (Gast et al., 2017 ; Fellnhofner et al., 2014).

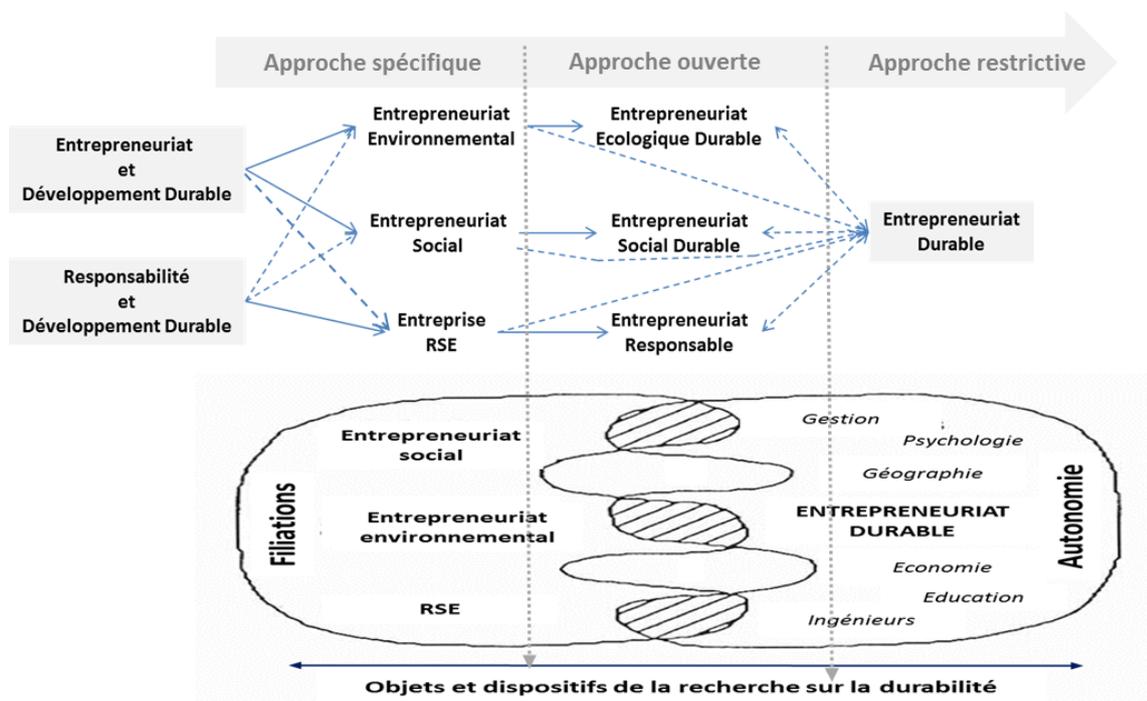


Figure 2. Délimitation du champ des travaux à analyser

Aussi, nous n'excluons pas du champ des travaux à analyser, comme le font Muñoz et Cohen (2018), les PME, les entreprises matures ou les grandes entreprises par le simple fait qu'elles diffèrent non seulement par la taille mais aussi par la manière dont elles articulent leurs plans stratégiques durables (cf. figure 2). Seules sont donc retenues les études empiriques portant sur le thème de l'ED et qui répondent à la question de recherche suivante : *comment l'ED (i.e. action entrepreneuriale), est-il décrit et/ou expliqué dans ses manifestations sur le terrain socio-économique, quels sont les éléments qui le caractérise (fonctions/activités), les facteurs*

(*mo-tifs/déterminants*) qui l'influence et à quels résultats (*effets/conséquences*) aboutit-il ?

Les travaux portant sur les dimensions purement théoriques et conceptuelles sont naturellement exclus des analyses.

2.2. Recensement des travaux à analyser

La production d'une revue de littérature systématique relève d'une méthodologie rigoureuse (Siddaway et al., 2019 ; Cronin et al., 2008 ; Tranfield et al. 2003). Toute revue systématique tente d'identifier, d'évaluer et de synthétiser les preuves qui répondent aux critères d'éligibilité prédéfinis pour répondre à une question de recherche donnée.

Pour répondre à notre question, nous avons effectué une recherche dans Science Direct, Web of Science et EBSCO-Business Source Complete. Nous avons utilisé les mots clés que sont « sustain* » ET « entrepre* », « intrapre* ». Le champ disciplinaire a été laissé ouvert et la période de publication a été bloquée à décembre 2018. Nous n'avons retenu que les articles évalués par des pairs. Ce travail a généré 966 articles. Suite à l'analyse du titre des articles, de la nature (spécialité) et de la pertinence (SSCI / WoS) des revues scientifiques dont sont issus les articles, nous avons retenus 294 articles. Suite à une nouvelle analyse sur les résumés, nous avons identifié 167 articles répondant à notre question de recherche. Enfin, nous avons supprimé les recherches théoriques et conceptuelles pour ne retenir que les études empiriques soit 75 articles.

Ces derniers ont fait l'objet d'une lecture complète afin de vérifier leur conformité aux critères de notre cadre d'analyse. 58 articles issus de 24 revues scientifiques sont finalement validés pour notre revue de la recherche empirique en ED (cf. tableau 3). Une majorité des articles retenus (59%) est issue de sept revues académiques. Ils sont majoritairement édités entre 2010 et 2018. Les revues *Journal of Business Venturing* et *Business Strategy and The Environment* sont les plus sollicitées en termes de références.

Tableau 3. Les revues académiques les plus mobilisées en ED

Revues	Nombre d'articles	Citations (1)	Période
<i>International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research</i>	7	219	2010-2018
<i>Journal of Business Venturing</i>	6	1255	2010-2018
<i>Business Strategy and The Environment</i>	5	1149	2000-2017
<i>Journal of Cleaner Production</i>	4	17	2018
<i>Sustainability</i>	4	47	2016-2018
<i>Greener Management International</i>	4	340	2002-2009
<i>Corporate Social Responsibility and Environmental Management</i>	4	173	2010-2018
Total	34	3200	2000-2018
Pourcentage total (2)	59 %	74 %	

(1) Google Scholar Citations (26 février 2019). (2) Au total : 58 articles et 4292 citations.
Source: Données Google Scholar.

3. Les résultats de l'analyse

A partir du cadre d'analyse retenu, l'étude des articles sélectionnés permet une description des tendances globales de la recherche empirique en ED. Tout d'abord, la participation à la recherche est majoritairement le fait de chercheurs d'origine anglo-saxonne et de sciences de gestion (72% des articles, cf. tableau 4). On peut ensuite noter que cette dynamique de recherche émerge vers la fin des années 1990 et évolue lentement jusqu'à 2005 (5% des articles). Le domaine de recherche se développe progressivement jusqu'en 2010. A partir des années 2010, le nombre d'études connaît une croissance plus rapide avec 78 % des études empiriques réalisées entre 2010 et 2018. On y retrouve les recherches sur l'intention et les motivations pour l'ED (Kirkwood et Walton, 2010 ; Kuckertz et Wagner, 2010). Toutefois, l'approche contingente qui émerge ouvre à des problématiques d'investigation très intéressantes comme l'influence des contextes institutionnel et socio-économique sur l'ED (Meek et al., 2010) et la comparaison Nord-Sud des modes d'adoption de pratiques durables par les dirigeants de PME (Spence et al., 2011).

Tableau 4. Contexte de production des recherches

CRITÈRE D'ANALYSE	NOMBRE D'ÉTUDES	%
Pays d'origine		
Allemagne	6	10
Canada	5	9
Grande-Bretagne	15	26
Etats-Unis	8	14
Espagne	2	3
France	4	7
Nouvelle-Zélande	3	5
Pays-Bas	5	9
Autres pays (Dan., Sue., Fin., Aus., Ita., etc.)	13	22
<i>Plus d'un pays à la fois (EU/All, EU/GB, etc.)</i>	11	19
Discipline académique		
Sciences de gestion	42	72
Sciences de l'ingénieur	1	2
Sciences de l'environnement	7	12
Sciences économiques	2	3
Sciences de l'éducation	2	3
Plus d'une discipline à la fois (par ex., Ges./Env.)	3	5
Discipline d'appartenance non spécifiée	1	2
Période de production		
1995 à 2005	3	5
2006 à 2009	10	17
2010 à 2014	16	28
2015 à 2018	29	50

Les études empiriques les plus citées sont celles de Shepherd, Patzelt et Baron (2013) sur l'ampleur du désengagement de 83 fondateurs d'entreprise vis-à-vis de leurs valeurs pro-environnementales, Hansen et Schaltegger (2013) sur la transformation vers la durabilité de quatre des dix plus grands détaillants de l'industrie allemande du textile, Muñoz et Dimov (2015) sur le processus de développement de 45 nouvelles entreprises axées sur la durabilité, York, O'Neil et Sarasvathy (2016) sur le rapprochement des objectifs des entrepreneurs durables à ceux de leurs parties prenantes, ou encore Belz et Binder (2017) sur le développement d'un modèle descriptif du processus entrepreneurial durable en six phases à partir de quatre études de cas. Ces nombreuses études témoignent d'une grande diversité tant des terrains et que des équipes de recherche impliquées. Elles constituent un acquis important qui permet de constater le dépassement du simple cap de défrichage.

3.1. Les problématiques de la recherche empirique en ED

3.1.1. Paradigmes mobilisés : les opportunités et l'innovation sont incontournables

En ce qui concerne le positionnement paradigmatique, on peut noter que les recherches empiriques reposent principalement sur deux paradigmes en entrepreneuriat qui sont le paradigme de l'opportunité (31%, cf. tableau 5) et celui de l'innovation (28%). La posture intégrative n'est que peu présente (10%). Par ailleurs, une partie importante des études empiriques recensées dans notre travail témoigne d'un recours dominant à l'école de la découverte (31%) avec une primauté accordée à l'identification et l'exploitation des opportunités (Patzelt et Shepherd, 2011 ; Hanohov et Baldacchino, 2018).

En ce qui concerne le paradigme de l'innovation (28% des études y font référence), Schumpeter (1934) reste probablement la source première par le nombre de chercheurs qui s'y réfèrent en mobilisant le rôle de l'entrepreneur dans le processus de « *création-destruction* ». Dans ce processus, l'entrepreneur est caractérisé par sa capacité à « *exploiter* » de nouvelles combinaisons que l'on regroupe généralement en cinq types d'innovations bien connus aujourd'hui (cf. Manuel d'Oslo).

Le paradigme de la création de valeur pour les parties-prenantes (Ronstad, 1985 ; Bruyat, 1993) est sollicité par seulement 19% des études analysées. Ces recherches se concentrent sur le type de valeur créé par l'ED ainsi que sur l'importance à attribuer à chacune d'entre elles. Young et Tilley (2006), Dixon et Clifford (2007), Choi et Gray (2008), Parrish et Foxon (2009) considèrent que l'ED crée simultanément une valeur économique, environnementale et sociale. Toutefois, certains auteurs comme Krikwood et Walton (2010) ainsi que Parrish et Foxon (2009) accordent une primauté à la création de valeur environnementale par rapport à

la création de valeur économique. Cette notion d'arbitrage observée entre la création de valeur écologique au détriment de la création de valeur économique est fortement critiquée par York et Venkataraman (2010). Quoiqu'il en soit, les trois piliers du DD ne sont pas toujours mobilisés simultanément (22% seulement des études) dans les recherches analysées.

Le paradigme de la création d'une organisation (Gartner, 1985, 1995 ; Bygrave et Hofer, 1992 ; Verstraete, 1999), est le parent pauvre de la recherche empirique en ED avec 12% des études analysées. Bygrave et Hofer (1992) considèrent que si l'opportunité est nécessaire, elle n'est pas suffisante car il est aussi nécessaire de s'organiser pour l'exploiter. Or cette vue restrictive de la création d'une organisation est actuellement dépassée avec la prise en compte des travaux de Gartner (1985, 1995) sur « *l'émergence organisationnelle* » ou de Verstraete (1999, 2002) sur « *l'impulsion organisationnelle* ». La question est ici de savoir comment le phénomène entrepreneurial émerge-t-il et par quelle action organisée s'exprime-t-il ? Stubbs et Cocklin (2008), et à la suite Schaltegger et al. (2016), s'attachent à répondre à cette question en choisissant la voie de recherche des business models axés sur la durabilité. C'est dans cet esprit que les recherches empiriques de Hahn et Ince (2016) et Hahn et al. (2018) débouchent sur une conception d'un business model en ED à partir d'études de cas d'entreprises « *hybrides* ».

3.1.2. Cadres théoriques mobilisés : l'entrepreneur et son profil sont en avant-poste

Les recherches empiriques en ED s'inscrivent très fortement dans une perspective individualiste (45%, cf. tableau 5), au détriment de la perspective fonctionnaliste (19%) ou processuelle (29%), voire de la combinaison d'au moins deux d'entre elles (7%).

Au début des années 2000, les articles qui portent sur la description de l'éco-entrepreneur durable se multiplient. Les travaux, entre autres, d'Isaak (2002) et Schaltegger (2002) proposent des typologies assez variées dont l'objectif est d'identifier l'éco-entrepreneur durable « *idéal* » et de le différencier de l'entrepreneur classique. Les recherches empiriques examinées s'attachent à étudier l'entrepreneur durable en fonction de facteurs psychologiques tels que sa motivation et ses valeurs (Schlange 2006 ; Stubbs, 2017), son intention entrepreneuriale (Walley et Taylor, 2002 ; Schaltegger et Wagner, 2011), son degré d'auto-efficacité (Patzelt et Shepherd, 2011 ; Shepherd et Patzelt, 2011), l'engagement et l'orientation entrepreneuriale de l'entreprise (Parrish, 2010 ; Spence et al., 2008 ; Shepherd et al., 2013 ; Muñoz et Dimov, 2017) ou encore ses compétences (Patzelt et Shepherd, 2011 ; Van Der Yeught, 2017).

On note que depuis 2010, les recherches empiriques en ED s'inscrivent davantage dans l'approche fonctionnaliste. Dans cette approche, les publications identifient l'ED comme un vecteur du changement et étudient son rôle dans la transition vers la durabilité. De fait, un grand nombre d'auteurs, Gibbs (2006), Parrish et Foxon (2009), Hockerts et Wustenhagen (2010), York et Vankataraman (2010), Pacheco et al. (2010), Hansen et Schaltegger (2013), Gibbs et O'Neill (2014), Schaltegger et al., 2016), attribuent à l'entrepreneur durable un rôle crucial d'agent du changement dans les transitions économique, écologique et sociale. Par exemple, Hockerts et Wustenhagen (2010) avancent que durant les premières phases de ce mouvement, ce sont les petites entreprises et les nouveaux entrants « David » qui initient cette transition sur les marchés à travers leurs innovations orientées DD et non les grandes entreprises « Goliath ». Hörisch (2015) soutient ces propos malgré les critiques de Hansen et Schaltegger (2013) qui considèrent que la vraie question n'est pas de savoir qui initie ce changement mais d'étudier la dynamique de ce changement.

Tableau 5. Paradigmes et cadres théoriques mobilisés par les recherches

CRITÈRE D'ANALYSE	NOMBRE D'ÉTUDES	%
Paradigme de recherche en Entrepreneuriat		
Création d'une organisation	7	12
Opportunité d'affaire	18	31
Création de valeur	11	19
Innovation	16	28
Intégratif (<i>au moins deux paradigmes</i>)	6	10
Cadre théorique en Entrepreneuriat		
Fonctionnaliste	11	19
Individualiste	26	45
Processuelle	17	29
Intégrative	4	7
Perspective de recherche		
Dimension macro	14	24
Dimension méso	9	16
Dimension micro	29	50
Intégrative (<i>au moins deux niveaux</i>)	6	10
Piliers du DD		
1 Pilier	19	33
2 Piliers	26	45
3 Piliers	13	22

Pour ce qui est de l'approche processuelle, les travaux se répartissent selon les différentes phases du processus entrepreneurial tel que conçu par Shane et Vankrataman (2000) à savoir : l'identification de l'opportunité et son exploitation (Hostager et al.,1998 ; Dean et McMullen, 2007 ; Cohen et Winn, 2007), le projet entrepreneurial et les actions stratégiques (Schick et

al., 2002 ; Choi et Gray, 2008 ; De Clercq et Voronov, 2011), et enfin la création de valeur nouvelle et ses impacts en termes de DD (Young et Tilley, 2006 ; Cohen et al., 2008 ; Tilley et Young, 2006 ; Jolink and Niesten, 2015). Il faut préciser que Cohen et Win (2007) attribuent les sources d'opportunités en ED à quatre imperfections du marché : l'inefficacité des entreprises dans l'allocation de leurs ressources, l'existence d'externalités, un mécanisme de fixation de prix défectueux et l'asymétrie de l'information. Dans la même optique, Dean et McMullen (2007) identifient cinq défaillances du marché : les biens publics, les externalités, les monopoles, l'intervention étatique inappropriée ainsi que l'asymétrie de l'information. Dans le cadre du processus entrepreneurial, ces défaillances sont assimilées à des sources d'opportunités qui sont identifiables et dont l'exploitation contribue à la transition vers la durabilité.

3.1.3. Niveaux d'analyse : le micro est privilégié

Les choix faits par les chercheurs en termes de paradigmes et d'approches entrepreneuriales expliquent probablement le recours important de la recherche empirique en ED au niveau d'analyse micro (50%, cf. tableau 5). La dimension macro (24%) s'intéresse plus particulièrement au poids de la culture, de la législation et des normes sociales sur l'expression et le développement de l'ED. Le niveau méso (16%), moins mobilisé par les recherches, concerne l'effet des normes et des règles de fonctionnement des écosystèmes, réseaux, territoires et secteurs d'activités sur l'action entrepreneuriale.

La dimension micro renvoie au milieu de vie et à l'environnement immédiat des entrepreneurs qui ont une attitude positive envers la durabilité au sein des organisations établies (Pastakia, 1998 ; Morrish et al., 2011), des valeurs et des préférences en termes de DD (Shepherd et al., 2009; Kuckertz et Wagner, 2010 ; Kirkwood et Walton, 2010), des antécédents familiaux, de l'éducation et de l'expérience professionnelle (Kuckertz et Wagner, 2010 ; Ploum et al., 2018), aux décisions, objectifs et résultats attendus de l'engagement des entrepreneurs en termes de DD (Shepherd et al., 2013; Muñoz, 2018). Un thème commun à toutes ces études est que l'environnement micro est un stimulateur fort de l'engagement dans l'ED. Pour les entrepreneurs ou les entreprises durables, le niveau micro est aussi celui où leur engagement proactif doit nécessairement aboutir à des résultats. Ils peuvent chercher à réaliser des profits ou du moins à être rentables pour leur survie, mais les bénéfiques représentent souvent un moyen de résoudre les problèmes environnementaux et sociaux.

En fait, les entrepreneurs durables semblent montrer moins d'intérêt pour la réussite économique car ils ne cherchent pas toujours à gagner beaucoup d'argent (Choi et Gray,

2008 ; Kirkwood et Walton, 2010). Ainsi, pour Choi et Gray (2008), les objectifs financiers ne sont pas les objectifs principaux de l'ED. Les entrepreneurs ou les entreprises établies se concentrent plutôt sur une création de valeur réellement durable en cherchant à trouver le bon équilibre entre l'économique, le social et l'environnemental (Schaltegger et Wagner, 2011). Mais, la forte préférence du niveau micro est fortement remise en cause par de nombreux chercheurs en entrepreneuriat (McMullen et Shepherd, 2006 ; Ruef, 2010 ; Kim et al., 2016).

La dimension macro (24%) s'intéresse plus particulièrement au poids de la culture, de la législation et des normes sociales sur l'expression et le développement de l'ED (O'Neill et al. 2006 ; Gasbarro, 2017 ; Reynolds et al., 2018). Ainsi, Ben Youssef et al. (2018), Gasbarro et al. (2017), Spence et al. (2011) relie l'efficacité de l'action entrepreneuriale aux incitations gouvernementales et pointent sur la nécessaire intervention des institutions publiques, des subventions étatiques et des incitatifs financiers en faveur de la transition vers le DD. O'Neill et al. (2006) considèrent que les variables sociétales, notamment la culture, sont les déterminants premiers de l'action en ED. Mais, les attentes de résultats environnementaux et sociaux au niveau macro sont aussi très fortes.

Les entreprises durables et leurs entrepreneurs semblent vouloir changer la société et les mentalités sur les questions de durabilité (Kirkwood et Walton, 2010). Ils sont censés représenter et promouvoir un avenir plus respectueux de l'écologie et des personnes (Tilley et Young, 2006 ; Choi et Gray, 2008). Ils répondent aux « *grands défis* » en apportant des solutions à la dégradation de l'environnement et aux déséquilibres sociaux (Stubbs, 2017). Par conséquent, ils favoriseraient la transition vers une production, une consommation et des systèmes de travail plus durables (Shepherd et al., 2013). Les entrepreneurs et les entreprises établies durables chercheraient donc avant tout à créer de la valeur pour l'environnement et la société. Cette question de création de valeur équilibrée est une caractéristique essentielle de l'ED à ce niveau macro d'analyse.

Le niveau méso (16%), moins mobilisé par les recherches, concerne l'effet des normes et des règles de fonctionnement des écosystèmes, territoires et secteurs d'activités sur l'action entrepreneuriale (Cohen, 2006 ; Meek et al., 2010 ; Hansen et Schaltegger, 2013 ; Pinkse et Groot, 2015 ; Todeschini et al. 2017). Dans cette perspective, Wahga et al. (2018) s'intéressent à l'importance que peuvent jouer les associations d'industriels et les parties prenantes comme les ONG dans cette transition vers le DD. Les interactions des entrepreneurs durables avec leur méso-environnement apparaissent comme indispensables. Ils doivent interagir avec des institutions formelles et informelles, coopérer, se soutenir mutuellement

dans des réseaux et agir sur les territoires auprès des acteurs locaux (Cohen, 2006 ; Pinkse et Groot, 2013 ; Wahga et al., 2018). Morrish et al. (2011) considèrent, quant à eux, que les grandes entreprises n'intègrent pas assez la durabilité dans l'énoncé de leur mission et manquent surtout d'initiatives concernant leur produit/service, leur processus de production ou leur stratégie commerciale. Parmi celles qui le font, les différences de niveau d'inclusion de la durabilité dans leurs pratiques de gestion sont notables. Cependant, les grandes entreprises peuvent facilement et rapidement rattraper les pionniers du DD, soit en copiant les produits/services durables, soit en jouant un rôle actif dans la transformation de leur secteur d'activités (Morrish et al., 2011).

3.2. Visée des recherches et choix méthodologiques

3.2.1. Visée de la recherche : l'explication avant tout

Les choix faits par les chercheurs en termes de paradigmes et de théories entrepreneuriales expliquent probablement l'orientation des recherches empiriques vers une logique explicative (55%, cf. tableau 6) plutôt que descriptive (35%). La conjugaison d'objectifs de recherche descriptifs et explicatifs n'est pas très courante (10%). Ces observations soulèvent quelques interrogations et constats. Tout d'abord, quelle est la nature des liens établis entre les recherches à visée descriptive et celles à visée explicative ? On peut s'attendre à ce que les premiers travaux de modélisation et de catégorisation de l'ED investissent la réflexion de fond ainsi que les problématiques des travaux empiriques ultérieurs. En conséquence, une démarche explicative fiable de l'ED présuppose un adossement solide des propositions et hypothèses formulées par les chercheurs ainsi que de descriptions valides et rigoureuses de l'ED. Cependant, on constate souvent que les chercheurs choisissent d'expliquer l'ED sans s'interroger véritablement sur la validité empirique et le degré de représentativité des concepts choisis.

Le poids plus faible des travaux descriptifs ne facilite pas les choses mais des exemples de recherches très intéressantes existent malgré tout. On peut mentionner ici les études empiriques qui conjuguent, au sein d'une même recherche, description et explication de l'ED, comme celles de Nhemachena et Murimbika (2018) sur les motivations de l'entrepreneuriat durable et leur impact sur la performance des entreprises en Afrique du Sud, DiVito et Bohnsack (2017) sur l'orientation entrepreneuriale et son effet sur les décisions en matière de DD dans le secteur de la mode, Ploum, Blok, Lans et Omta (2018) sur la relation entre les antécédents moraux et la reconnaissance des opportunités entrepreneuriales de DD, Belz et Binder (2017) sur le processus entrepreneurial durable dans différents secteurs en Allemagne

et en Finlande, Meek, Pacheco et York (2010) sur l'impact des normes sociales dans l'action entrepreneuriale pour le secteur de l'énergie solaire aux Etats-Unis.

On note aussi un décalage très important entre le nombre relativement élevé d'études proposant des modèles d'ED et, inversement, la rareté des études qui ont testé la validité empirique des propositions antérieures. A ce titre, on peut citer le travail de Hanohov et Baldacchino (2018) qui se proposent d'explorer de manière empirique le modèle conceptuel proposé par Patzelt et Shepherd (2011) sur la reconnaissance des opportunités de DD.

3.2.2. Terrains et méthodologies de recherche : le qualitatif prédomine

Nous pouvons aussi remarquer que l'ED a davantage été analysé au niveau des entrepreneurs (potentiels ou créateurs, 43%, cf. tableau 6) et des dirigeants de TPE/PME (24%) qu'à celui des grandes entreprises (13%). Ce constat s'explique si l'on considère, comme Morrish et al. (2011), que les grandes entreprises n'intègrent pas dans leur mission et dans leurs pratiques de gestion la durabilité. Le concept Schumpetérien de destruction créatrice intègre aussi l'idée que ce sont les petites entreprises ainsi que les nouveaux entrants « *Davids* » qui initient la rupture pour une réelle transition vers la durabilité. Cela conduit, probablement, à moins retenir les grandes entreprises comme terrain de recherche et à sous-estimer le rôle qu'y joue des intrapreneurs durables convaincus et créatifs (Dentchev et al., 2016). Les sujets d'enquête sont principalement constitués par des entrepreneurs, des dirigeants ou des membres de l'équipe dirigeante. En effet, les questions de DD sont souvent considérées comme le domaine privilégié de l'entrepreneur et des dirigeants d'entreprise.

Les terrains de recherche privilégiés sont les organisations privées des secteurs de l'énergie, de l'agroalimentaire, du forestier, du tourisme ou de l'habillement. On peut constater que les secteurs des services et des biens de consommation sont sous-représentés et les industries de production et de transformation sont surreprésentées. Cela semble refléter l'attention accordée par les chercheurs en ED aux considérations environnementales dans les secteurs considérés comme les plus polluants ou à protéger. Les organisations non privées, souvent représentées par des institutions de l'enseignement supérieur, de défense de l'environnement ou du gouvernement, sont très peu étudiées.

Les échantillons d'enquête sont généralement de petite taille ; 18% sont constitués d'un cas unique et 38% de deux à dix cas. Le nombre de cas retenus (10 et moins, 56%) traduit souvent le besoin d'une analyse en profondeur du phénomène entrepreneurial étudié. Les pays du Nord constituent les terrains de recherche privilégiés (69% études).

Les recherches font appel à une très large palette de techniques de collecte de données avec un souci relativement bien partagé de triangulation méthodologique. Elles privilégient l'utilisation parallèle de plusieurs techniques (65%). Parmi les outils de collecte les plus largement utilisés figurent les entretiens (78%) et les études de cas (67%). On remarque que l'analyse documentaire est aussi fortement mobilisée dans la collecte de données secondaires nécessaires aux études (54%). En revanche, l'observation et les bases de données sont plus rarement employées (5% et 9%). L'analyse de l'ED à partir d'outils qualitatifs prédomine sur les approches quantitatives (55% contre 29%).

Tableau 6. Visée des recherches et choix méthodologiques

CRITÈRE D'ANALYSE	NOMBRE D'ÉTUDES	%
Visée de la recherche		
Descriptive	20	35
Explicative	32	55
Intégrative (<i>décrire et expliquer</i>)	6	10
Nature du terrain de l'étude		
Entrepreneurs (<i>potentiels/créateurs</i>)	25	43
TPE/PME (<i>dirigeant/entreprise</i>)	14	24
Grandes organisations (<i>privé/public</i>)	8	13
Ecosystèmes (<i>industries, territoires</i>)	11	20
Zone géographique de l'étude		
Pays du Nord	40	69
Autres pays	18	31
Nombre d'unités par étude		
Une seule unité	11	18
De 2 à 10 unités	22	38
De 11 à 50 unités	11	20
De 51 à 100 unités	8	15
Supérieur à 100 unités	6	9
Techniques de collecte de données		
Entretien	43	78
Questionnaire	16	29
Observation	5	9
Étude de cas	37	67
Documentation	30	54
Base de Données	9	16
Techniques utilisées en mode singulier	19	35
Techniques utilisées en mode pluriel	36	65
Techniques de traitement de données		
Outils quantitatifs	17	29
Outils qualitatifs	32	55
Combinaison	9	16

4. Discussion

Bien que l'idée selon laquelle les entrepreneurs et les organisations établies peuvent exceller en intégrant plus efficacement une démarche d'ED soit séduisante, la réalité de terrain nous

rappelle que la manière dont l'entrepreneuriat et la durabilité se combinent est plus complexe que celle proposée par un grand nombre de recherches empiriques en ED. La question ici est moins de discuter de la manière dont sont combinés des construits issus de deux disciplines différentes, que de la façon dont sont décrits et expliqués les actions d'ED qui se produisent dans des formes variables et à des niveaux multiples. Le danger est que la recherche en ED devienne trop réductionniste ou trop holistique dans sa manière d'examiner les actions entrepreneuriales durables d'entités disparates, mais toujours « situés », à partir d'un cadre référentiel limité. Indépendamment de l'objectif recherché, les approches issues d'un tel réductionnisme (souvent non intentionnel) ont toujours généré des progrès limités et des résultats empiriques contestables (Sirmon, Hitt et Ireland, 2007).

Cette revue de littérature permet d'identifier un certain nombre de questions peu ou non abordés par la recherche en ED. Quelques pistes d'investigation théorique et méthodologique devraient aider à conforter le développement de recherches futures. Plus particulièrement, les trois domaines pour lesquels nous estimons qu'il faudrait davantage de développement sont : (1) la question des opportunités, (2) celle du caractère transformateur de la nouveauté, et (3) celle de la transition vers la durabilité.

4.1. La question de la relation de l'ED aux opportunités

L'ED ne parvient pas à saisir la complexité du lien unissant opportunité durable et entrepreneuriat. Shane et Venkataraman (2000) soulignent que pour être entrepreneur, « *you must first have entrepreneurial opportunities* ». Et de poursuivre en précisant que l'entrepreneuriat est « *the field involves the study of sources of opportunities; the process of discovery, evaluation, and exploitation of opportunities; and the set of individuals who discover, evaluate, and exploit them* ». Bien que la découverte des opportunités soit un processus subjectif, cela revient à considérer que les opportunités durables elles-mêmes sont des phénomènes objectifs et indépendants des acteurs, certes pas connus dans leur totalité et en tout temps. Mais, le lien dont il est question entre opportunité durable et entrepreneur n'est toujours pas défini. Comme nous l'avons vu, cette approche de la découverte est très fortement mobilisée par la recherche empirique en ED comme cadre explicatif du lien entrepreneur-opportunité.

Cependant, les opportunités peuvent aussi se présenter de manière idiosyncratique et relever d'une action créative des individus (Alvarez et Barney, 2007, 2010, 2014). Cette approche qualifiée de création d'opportunités suggère que celles-ci ne sont pas séparées des individus qui les forment. Être entrepreneur, c'est être innovant, car « *si l'action entrepreneuriale est*

toujours une rupture avec le statu quo, elle impliquera probablement un certain degré d'innovation pour les individus impliqués » (Mc Mullen, 2015). En effet, les individus sont par nature exposés à la nouveauté, sous la figure des aléas ou des imprévus qui surgissent dans leur existence, et auxquels ils se doivent de réagir et de répondre en élaborant à leur tour du nouveau dans le rapport à leur milieu. Dans cette approche de la création des opportunités, l'entrepreneur apparaît alors comme le catalyseur d'une puissance de résolution des problèmes posés par un développement économique irrespectueux de l'écologie et du social. Ramoglou et Tsang (2016) proposent, sous le prisme du réalisme critique, de considérer les opportunités comme des « propensions » existantes sur les marchés qui attendent naturellement d'être « actualisées » par des entrepreneurs attentifs. Ils considèrent que c'est la « projection imaginative » (désir) d'un état du monde favorable qui pousse l'entrepreneur à suivre un certain cours d'action. C'est en ce sens que l'on peut considérer qu'il y a un contact cognitif « réel » avec des fenêtres d'opportunités durables en propensions. L'entrepreneur doit alors être innovant, mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Il s'est organisé de longue date pour que les conditions temporelles propices coïncident. En effet, les nouveaux produits/services ne sont pas en eux-mêmes des opportunités entrepreneuriales s'il n'y pas un rôle actif de l'entrepreneur pour aller rencontrer et susciter les attentes du marché. Les approches par la création ou par l'actualisation peuvent aussi participer à un socle explicatif de ce que peuvent être les sources d'opportunités à orientation durable :

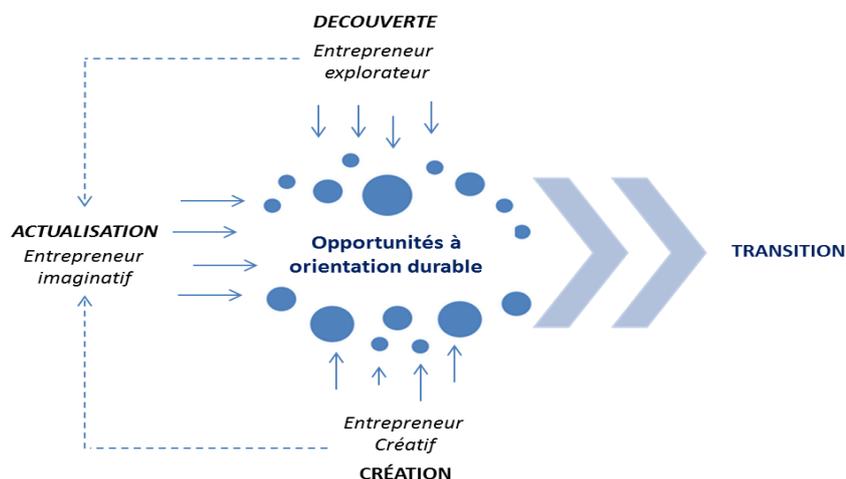


Figure 3 : Les sources d'opportunités à orientation durable

Cependant, nombre de chercheurs en ED ne sont pas clairs dans leur choix et sur les questions d'ordre ontologique (la nature du monde) et épistémologique (l'acte de connaissance) qui en découlent. Considérer les opportunités à orientation durable sous l'angle de la découverte, comme le fait une majorité des recherches empiriques en ED, revient à adopter une position «

positiviste » de l'action entrepreneuriale au sens où une opportunité durable est une expérience préexistante, une réalité objective indépendante des actions des entrepreneurs. Considérer que les opportunités à orientation durable sont des construits qui émergent de l'action créative des entrepreneurs mène à l'explication alternative défendue par le « *constructivisme* ». Considérer les opportunités à orientation durable comme des propensions existantes qui attendent d'être actualisées par des entrepreneurs actifs, c'est reconnaître le besoin d'un « *réalisme critique* ». Ainsi, l'entrepreneur durable peut jouer de manière alternative l'un des trois rôles suivants : explorateur, faiseur ou créateur d'opportunités à orientation durable (cf. figure 3). Ces différentes perspectives de l'opportunité sont contraignantes pour la recherche en ED mais reflètent des positions ontologiques et épistémologiques contrastées qui demandent toujours à être clarifiées.

4.2. La question de la relation de l'ED à l'innovation durable

Shane et Venkataraman (2000) considèrent que l'entrepreneur peut se saisir des nombreuses opportunités créées par l'innovation. C'est en ce sens qu'une partie des recherches empiriques en ED mobilise l'innovation comme nous l'avons vu. Pour Christensen (1997), le nouveau progresse de variations mineures (innovation incrémentale) à des évolutions discontinues (innovation radicale). Schumpeter (1934) explique quant à lui que ses cinq types de « *nouvelles combinaisons* » entraînent une discontinuité uniquement lorsqu'il y a manifestation de niveaux élevés de nouveauté. Cependant, aucun consensus n'existe concernant l'origine de la nouveauté ou de ses qualités. Il est important de noter que tout ce qui est « *nouveau* » n'est pas nécessairement une « *nouveauté* ». Le mot nouveauté est utilisé de manière large par les chercheurs en ED, mais pas toujours correctement. La nouveauté implique quelque chose d'original, c'est la forme intense du nouveau, quelque chose de différent, souvent inhabituel ou surprenant. En effet, les discontinuités représentent des écarts notables au statu quo. Dans les recherches empiriques examinées, l'ED englobe ce continuum incrémental-discontinu en suggérant que les entrepreneurs s'attachent beaucoup plus à développer des innovations radicales (de la nouveauté) que des innovations incrémentales (du nouveau). Pourtant, cette perspective sous-estime la véritable nature de l'innovation radicale à orientation durable (Adams et al., 2016).

Il est vrai que les produits, technologies et processus nouveaux en ED sont des solutions innovantes qui cherchent à résoudre des problèmes tels que la gestion des déchets, les économies d'énergie, le recyclage ou toute autre action mise en œuvre par les entrepreneurs pour réduire leur empreinte sur le monde (Chen et al. 2012). Ce type d'innovations, qui visent

une optimisation de l'existant (« *Mieux faire les mêmes choses* »), n'est généralement pas radical (cf. figure 4). Elles font ce que font déjà les technologies existantes, mais seulement d'une manière plus durable (Dangelico et Pujari, 2010). Mais le passage à une approche plus radicale rend l'innovation plus complexe et ambiguë.

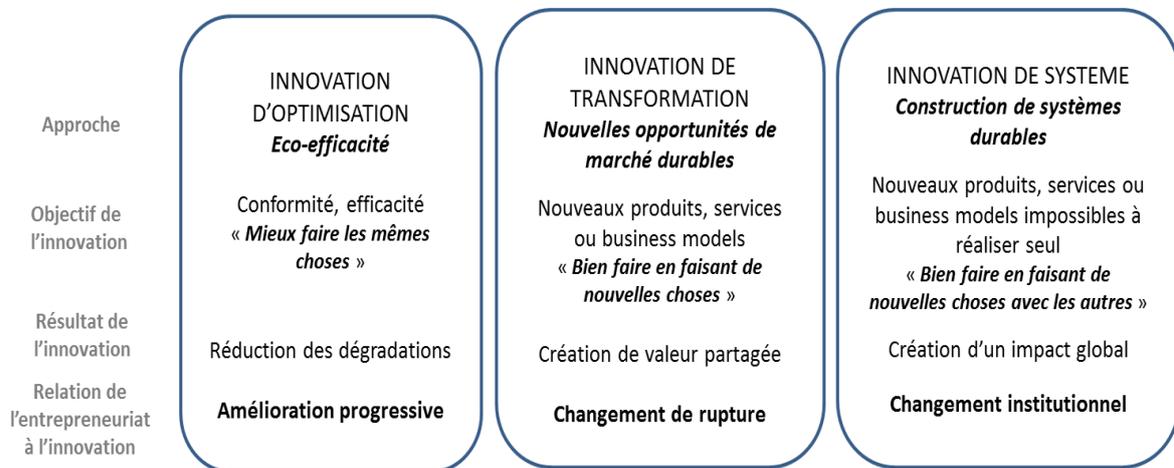


Figure 4 : Les différentes formes de l'innovation durable

Pour mieux le comprendre, revenons au travail de Padgett et Ansell (1993). Ils ont développé le concept d'action robuste pour désigner des mouvements spécifiques d'acteurs individuels pour faire émerger l'innovation. L'accent a été mis sur une action située, flexible et souple, permettant aux acteurs de maintenir leur engagement dans des positions conflictuelles ou face à de fortes perturbations du contexte dans lequel ils évoluent. D'une action robuste comme catalyseur de l'innovation, les chercheurs ont commencé à la conceptualiser davantage comme un processus distribué. Ce changement met en évidence la présence d'acteurs ayant des intérêts et des programmes différents avec un accent plus explicite sur le rôle des stratégies d'action robuste dans l'émergence de l'innovation radicale (Sgourev, 2013 ; Furnari, 2014).

Pour Adams et al. (2016), l'innovation radicale à orientation durable peut prendre deux formes (cf. figure 4) que sont l'innovation de transformation « *Bien faire en faisant de nouvelles choses* » et l'innovation de système « *Bien faire en faisant de nouvelles choses avec les autres* ». Il s'agit donc de changer la démarche d'innovation, ce qui exige une véritable réorientation stratégique de l'ED (Hart, 1995). Les complexités qui apparaissent sont alors nombreuses comme la nécessité d'équilibrer les 3P du DD, d'accéder aux connaissances nécessaires et à l'expertise de spécialistes, intégrer les outils et les processus appropriés à la mise en œuvre de l'innovation à orientation durable, impliquer un plus grand nombre de parties prenantes externes, apprendre à co-opérer et à co-concevoir, tracer les origines et la durabilité des matières premières, évaluer les conséquences physiques et sociales de la

production et de la consommation (Christensen et Raynor, 2003). Autant de stratégies d'action robuste, en lien avec l'innovation radicale, qui ne sont que peu abordées par les recherches empiriques sur l'ED.

4.3. La question de la relation de l'ED à l'analyse multi-niveaux

L'ED semble répondre à des forces qui trouvent leur source au niveau micro (attitudes, comportements et valeurs individuelles liées à la durabilité) et au niveau macro (réglementations, incitations, normes orientées durabilité). Ces forces micro et macro sont généralement très peu étudiées de manière combinée dans la recherche en entrepreneuriat (Kim et al., 2016 ; Wahga et al., 2017). La recherche en ED, impliquant majoritairement la dimension micro aux détriments des niveaux macro et méso, est alors sujette aux deux pièges analytiques que sont l'erreur écologique et le biais de désagrégation. En raison de la présence continue de ces deux pièges, la recherche des causalités qui régissent l'association entre le défi de la transition durable, le poids des institutions et l'action des entrepreneurs peut s'avérer difficile à atteindre. Des chercheurs comme Weber (2006) ou Hedström et Ylikoski (2010) soutiennent que les conclusions tirées d'études n'incluant pas de niveaux d'analyse intermédiaires peuvent être trompeuses. Les interprétations peuvent être basées sur des développements incorrects de l'association directe macro (défi du DD) - micro (actions entrepreneuriales). Selon Campbell (2004), cela peut se produire si l'on ne tient pas compte de l'hétérogénéité des réponses individuelles aux mêmes conditions de niveau macro (une conséquence de l'erreur écologique) ou en confondant la relation d'agence avec les motivations des acteurs (conséquence du biais de désagrégation).

Au lieu de cela, nous voyons des possibilités théoriques qui permettent d'utiliser pleinement les mécanismes en œuvre à plusieurs niveaux pour expliquer pourquoi et comment l'action entrepreneuriale des individus est interdépendante avec les niveaux macro et méso (Hedström et Ylikoski, 2010 ; Hedström et Wennberg, 2016) ou encore comment émergent les innovations radicales au niveau des niches avec les nombreuses actions entrepreneuriales porteuses de transition (Geels, 2002, 2004 ; Geels et Schot, 2007 ; Grin et al., 2011). Le modèle de la baignoire, initialement proposé par Coleman (1990), peut nous aider à illustrer l'approche par les mécanismes théoriques en œuvre entre les différents niveaux (Hedström et Wennberg, 2017) ainsi que celle de l'analyse multiniveaux avec le paysage global, les régimes sociotechniques et les niches d'innovation (Multi-Level Perspective, Geels, 2011).

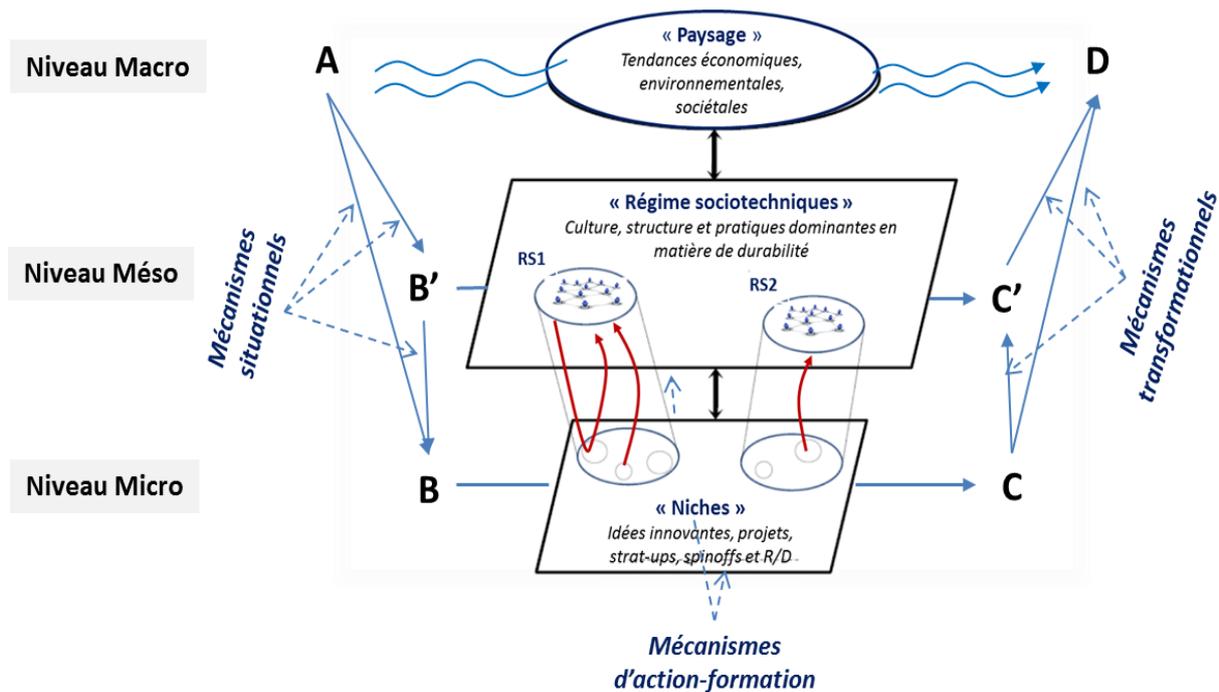


Figure 5 : Les dynamiques multi-niveaux

L'application du modèle de la baignoire incite les chercheurs à se concentrer sur trois types de mécanismes (cf. figure 5) : (1) les mécanismes situationnels (représentés par AB' et AB dans la Figure 1) où les macro-environnements dans lesquels les acteurs sont intégrés (pays, région, marché, réseaux ou organisation) déterminent les objectifs, les convictions et les opportunités des acteurs ; (2) les mécanismes d'action-formation (représentés par B'C' et BC) qui expliquent comment ces objectifs, croyances et opportunités influencent le comportement des acteurs ; et (3) les mécanismes de transformation (représentés par CC' et CD) qui expliquent comment le comportement de nombreux acteurs produit conjointement des résultats attendus et non au niveau méso et macro.

La relation entre les trois niveaux conceptuels (paysage, régimes et niches) de la MLP peut être comprise comme une hiérarchie imbriquée (cf. figure 5). Le point clé de la perspective MLP réside dans l'idée que les transitions se produisent à travers l'interaction entre ces trois niveaux selon différentes phases. Dans la première phase, des innovations radicales émergent dans des niches, souvent en dehors ou en marge du régime existant. Il n'y a pas de règles stables, les acteurs improvisent et s'engagent dans des expériences pour trouver la meilleure solution que les utilisateurs souhaitent. Dans la deuxième phase, la nouvelle innovation est utilisée dans de petites niches de marché. Elle développe sa propre trajectoire technique et les règles commencent à se stabiliser. Mais l'innovation ne constitue toujours pas une menace majeure pour le régime établi, car elle est utilisée dans des niches de marché spécialisées. La

troisième phase se caractérise par une percée plus large de l'innovation et une concurrence se fait avec le régime établi. Les changements sociaux, culturels ou économiques au niveau du paysage peuvent exercer une pression sur le régime. Une telle pression peut créer des fenêtres d'opportunités pour la percée des innovations radicales.

Ces approches multiniveaux, centrées sur l'approfondissement, l'élargissement et la mise à l'échelle des innovations (Broerse et Grin, 2017), pourraient permettre d'identifier les mécanismes en œuvre dans les transitions et les activités stratégiques liées aux expériences de transition menées par les entrepreneurs durables. En effet, ces cadres d'analyse peuvent aider à la fois les chercheurs et les praticiens impliqués dans des programmes de transition ou des projets d'innovation à dépasser la phase expérimentale. Ils peuvent être utilisés comme outil heuristique pour identifier comment les acteurs peuvent agir de manière stratégique pour passer de la niche au régime (Smith et al., 2010 ; Farla et al., 2012 ; Hermans et al., 2016)

Conclusion

Dans une perspective intégrative, il est possible de synthétiser les résultats de l'analyse des recherches empiriques retenues pour cette étude :

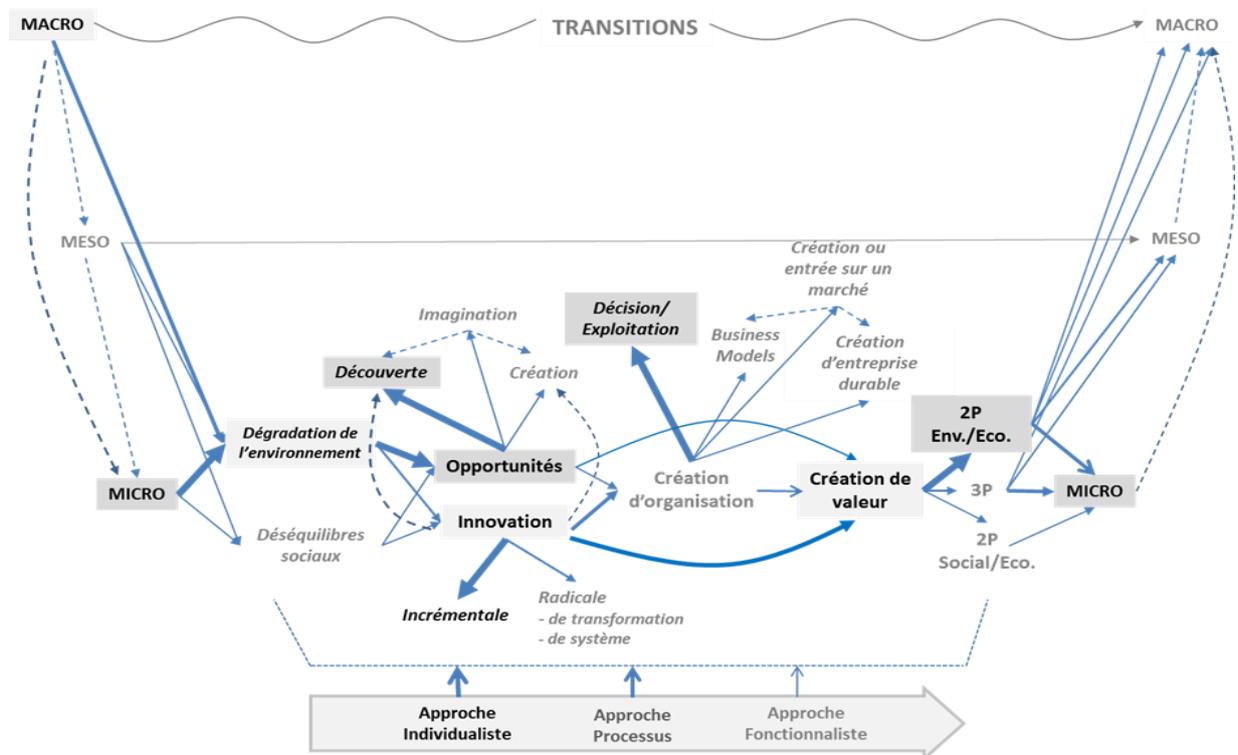


Figure 6 : Synthèse intégrative de la recherche empirique en ED

Cette synthèse montre les concepts mobilisés et leurs relations. Plus les concepts sont grisés et les flèches épaisses, plus ils sont mobilisés par les recherches empiriques en ED que nous

avons étudiées. Les flèches en pointillés témoignent de relations entre concepts encore très peu explorés par la recherche empirique. En s'appuyant sur cette synthèse intégrative (cf. figure 6) des recherches empiriques et les questions qu'elle soulève, il convient de conclure sur quelques constats qui témoignent du fait que les défis conceptuels dominent toujours la littérature académique sur l'ED.

Le premier constat pointe un recours notable à l'école de l'opportunité de Shane et Vankataraman (2000) alors que celle-ci est toujours très discutée dans la recherche en entrepreneuriat classique (Ramoglou et Tsang, 2016 ; Berglund, et Korsgaard, 2017). Une explication possible, comme nous l'avons discuté, relève de l'adoption par les chercheurs de l'idée selon laquelle les environnements écologiques et sociaux sont indéniablement porteurs d'opportunités d'affaires. Rappelons avec Schaper (2002), que l'émergence de l'éco-entrepreneuriat comme terrain de recherche est attribuable au premier article publié par Quinn dans la Harvard Business Review en 1971. Cet article inverse la donne en considérant le mouvement écologique non plus comme une menace, mais plutôt comme une source d'opportunité: « *The ecology movement could provide profitable new markets for business expansion rather than simply being a drain on economic activity* ».

Le second constat concerne la présence irrégulière des 3P du DD, mais surtout la place prépondérante de la dimension environnementale (Dean et McMullen, 2007 ; Pacheco et al., 2010). Pour Belz et Binder (2017), l'entrepreneuriat conventionnel s'attache à maximiser les profits (1P : Profit) alors que l'éco-entrepreneuriat et l'entrepreneuriat social, cherchent l'équilibre en favorisant une orientation « 2P » (Profit/Planet ou Profit/People). L'ED, quant à lui, est le seul à chercher à équilibrer entre les 3P (Tilley et Young, 2006 ; Shepherd et Patzelt 2011). Mais, les traces de la filiation de l'ED à l'entrepreneuriat écologique et à l'entrepreneuriat social voire à la RSE sont tenaces. C'est pourquoi, Dean et McMullen (2007) ainsi que Konda et al. (2015) conçoivent finalement l'entrepreneuriat environnemental et l'entrepreneuriat social comme des sous-champs de l'ED.

Le troisième constat relève de l'importance accordée à l'innovation dans les définitions de l'ED avec une référence continue à Schumpeter (1934). Plus précisément, l'ED semble associé à la réalisation d'innovations durables visant autant des marchés de masse qu'une partie plus large de la Société. Ces innovations permettraient aux entrepreneurs durables de répondre aux demandes non satisfaites (opportunités) d'un plus grand nombre de parties prenantes. Les parties prenantes, qui sont jusque-là « *marginales* » ou « *diffuses* », fourniraient des informations importantes pour faire émerger des innovations durables (Hart et Sharma, 2004 ; Dean et McMullen, 2007). Cette vision est également cohérente avec les

travaux faisant valoir que les défaillances du marché et l'échec des politiques publiques sont la raison première des activités entrepreneuriales orientées vers la réalisation d'objectifs sociaux et environnementaux (Cohen et Winn, 2007). Cependant, ces innovations radicales ne sont pas si simples à mettre en œuvre et exigent de stratégies d'action robuste de la part des entrepreneurs durables.

Le quatrième constat concerne le statut même des acteurs. L'ED est souvent associé à l'image d'une jeune entreprise très innovante avec un fort potentiel de croissance. Cependant, l'esprit et le processus de création de succès substantiels sur le marché avec des produits/services durables ne se limitent pas aux seules start-ups ou aux Licornes. L'ED est également perceptible dans les entreprises établies (Gapp et Fisher, 2007), dans la création d'organisations associatives ou de spin-offs universitaires par exemple (Coulibaly-Ballet et al., 2016 ; Burström et Wilson, 2014 ; Vallet et Fattoum, 2014).

Le cinquième constat est relatif à la nature de la relation entre entrepreneuriat et DD dans les recherches. Deux perspectives apparaissent : soit c'est le DD qui fait l'entrepreneur, soit c'est l'entrepreneur qui fait le DD. La première perspective fait émerger l'idée selon laquelle toute activité entrepreneuriale est subordonnée à la relation aux 3P. La force d'attraction de la transition durable conduit, indéniablement, les entrepreneurs et les entreprises établies à trouver et à introduire de nouvelles solutions environnementales et sociales (Schaltegger, et Wagner, 2011). La seconde perspective laisse apparaître les 3P comme la conséquence des actions entrepreneuriales en insistant plutôt sur la capacité des entrepreneurs à identifier et exploiter les opportunités. Par conséquent, si le DD est une source importante d'opportunités d'affaires à long terme, c'est tout d'abord à l'entrepreneur qu'il revient de trouver des modèles d'affaires durables (Cohen et Winn, 2007).

Ces constats suggèrent la nécessité de poursuivre les efforts de recherche en ED. Les avancées de la recherche et les savoirs nouveaux trouvent leur source autant dans la prise en compte de la singularité des positions que dans leurs complémentarités. Les nécessaires déconstructions et reconstructions peuvent être le gage de la vigueur et du dynamisme d'un champ de recherche comme l'est celui de l'entrepreneuriat (Verstraete et Fayolle, 2005). Un espace de recherche « probablement » encore en phase d'adolescence pour l'ED mais appelé à grandir tant les défis économiques, sociaux et environnementaux sont prégnants pour le devenir nos sociétés modernes comme nous le rappelle le COVID-19 en ces moments difficiles que nous vivons tous sur notre planète.

Références bibliographiques

- Adams, R., Jeanrenaud, S., Bessant, J., Denyer, D., & Overy, P. (2016). Sustainability-oriented Innovation: A Systematic Review: Sustainability-oriented Innovation. *International Journal of Management Reviews*, 18(2), 180-205. <https://doi.org/10.1111/ijmr.12068>
- Aggeri, F., Pezet, E., & Abrassart, C. (2005). *Organiser le développement durable : Expériences des entreprises pionnières et formation de règles d'action collective*. Vuibert.
- Alvarez, S. A., & Barney, J. B. (2007). Discovery and creation: Alternative theories of entrepreneurial action. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 1(1-2), 11-26. <https://doi.org/10.1002/sej.4>
- Alvarez, S. A., & Barney, J. B. (2010). Entrepreneurship and Epistemology: *The Philosophical Underpinnings of the Study of Entrepreneurial Opportunities*. *Academy of Management Annals*, 4(1), 557-583. <https://doi.org/10.5465/19416520.2010.495521>
- Alvarez, S. A., Barney, J. B., & Anderson, P. (2013). Forming and Exploiting Opportunities: The Implications of Discovery and Creation Processes for Entrepreneurial and Organizational Research. *Organization Science*, 24(1), 301-317. <https://doi.org/10.1287/orsc.1110.0727>
- Anderson, A. R. (1998). Cultivating the Garden of Eden: Environmental entrepreneuring. *Journal of Organizational Change Management*, 11(2), 135-144. <https://doi.org/10.1108/09534819810212124>
- Belz, F. M., & Binder, J. K. (2017). Sustainable Entrepreneurship: A Convergent Process Model: Sustainable Entrepreneurship: A Convergent Process Model. *Business Strategy and the Environment*, 26(1), 1-17. <https://doi.org/10.1002/bse.1887>
- Ben Youssef, A., Boubaker, S., & Omri, A. (2018). Entrepreneurship and sustainability: The need for innovative and institutional solutions. *Technological Forecasting and Social Change*, 129, 232-241. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2017.11.003>
- Berglund, H., & Korsgaard, S. (2017). Opportunities, Time, and Mechanisms in Entrepreneurship: On the Practical Irrelevance of Propensities. *Academy of Management Review*, 42(4), 730-733. <https://doi.org/10.5465/amr.2016.0168>
- Broerse, J. E. W., & Grin, J. (Éds.). (2017). *Toward sustainable transitions in healthcare systems*. Routledge, Taylor & Francis Group.
- Bruyat, C. (1993). *Creation d'entreprise: Contribution épistémologique et modélisation* [Thèse de doctorat en Sciences de Gestion]. Ecole Supérieure des Affaires, Université Pierre Mendès.
- Burström, T., & L. Wilson, T. (2014). Requirement managers' roles in industrial, platform development. *International Journal of Managing Projects in Business*, 7(3), 493-517. <https://doi.org/10.1108/IJMPB-04-2013-0017>
- Bygrave, W. D., & Hofer, C. W. (1992). Theorizing about Entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 16(2), 13-22. <https://doi.org/10.1177/104225879201600203>
- Campbell, J. L. (2004). *Institutional change and globalization*. Princeton University Press.
- Chappell, T. (1994). *The soul of a business: Managing for profit and the common good*. Bantam Books.
- Chen, Y.-S., Chang, C.-H. & Wu, F.-S. (2012). Origins of green innovations: the differences between proactive and reactive green innovations. *Management Decision*, 50, 368-398.
- Choi, D. Y., & Gray, E. R. (2008). The venture development processes of "sustainable" entrepreneurs. *Management Research News*, 31(8), 558-569.

- <https://doi.org/10.1108/01409170810892127>
- Christensen, C. M. (1997). *The innovator's dilemma : When new technologies cause great firms to fail*. Harvard Business School Press.
- Christensen, C. M., & Raynor, R. E. (2003). *The innovator's dilemma : When new technologies cause great firms to fail*. Harvard Business School Press.
- Cohen, B. (2006). Sustainable valley entrepreneurial ecosystems. *Business Strategy and the Environment*, 15(1), 1-14. <https://doi.org/10.1002/bse.428>
- Cohen, B., Smith, B., & Mitchell, R. (2008). Toward a sustainable conceptualization of dependent variables in entrepreneurship research. *Business Strategy and the Environment*, 17(2), 107-119. <https://doi.org/10.1002/bse.505>
- Cohen, B., & Winn, M. I. (2007). Market imperfections, opportunity and sustainable entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 22(1), 29-49. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2004.12.001>
- Coleman, J. S. (1990). *Foundations of social theory* (3. print). Harvard Univ. Press.
- Coulibaly-Ballet, M., Elidrissi, D., & Jerinic, Z. (2016). *Intrapreneuriat et RSE : vers une démarche innovante durable au sein d'une PME*. 30.
- Cronin, P., Ryan, F., & Coughlan, M. (2008). Undertaking a literature review : A step-by-step approach. *British Journal of Nursing*, 17(1), 38-43. <https://doi.org/10.12968/bjon.2008.17.1.28059>
- Dangelico, R. M., & Pujari, D. (2010). Mainstreaming Green Product Innovation : Why and How Companies Integrate Environmental Sustainability. *Journal of Business Ethics*, 95(3), 471-486. <https://doi.org/10.1007/s10551-010-0434-0>
- De Clercq, D., & Voronov, M. (2011). Sustainability in entrepreneurship : A tale of two logics. *International Small Business Journal: Researching Entrepreneurship*, 29(4), 322-344. <https://doi.org/10.1177/0266242610372460>
- Dean, T. J., & McMullen, J. S. (2007). Toward a theory of sustainable entrepreneurship : Reducing environmental degradation through entrepreneurial action. *Journal of Business Venturing*, 22(1), 50-76. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2005.09.003>
- Dentchev, N., Baumgartner, R., Dieleman, H., Jóhannsdóttir, L., Jonker, J., Nyberg, T., Rauter, R., Rosano, M., Snihur, Y., Tang, X., & van Hoof, B. (2016). Embracing the variety of sustainable business models: Social entrepreneurship, corporate intrapreneurship, creativity, innovation, and other approaches to sustainability challenges. *Journal of Cleaner Production*, 113, 1-4. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2015.10.130>
- DiVito, L., & Bohnsack, R. (2017). Entrepreneurial orientation and its effect on sustainability decision tradeoffs : The case of sustainable fashion firms. *Journal of Business Venturing*, 32(5), 569-587. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2017.05.002>
- Dixon, S. E. A., & Clifford, A. (2007). Ecopreneurship – a new approach to managing the triple bottom line. *Journal of Organizational Change Management*, 20(3), 326-345. <https://doi.org/10.1108/09534810710740164>
- Elkington, J. (1998). *Cannibals with forks : The triple bottom line of 21st century business*. New Society Publishers.
- Farla, J., Markard, J., Raven, R., & Coenen, L. (2012). Sustainability transitions in the making : A closer look at actors, strategies and resources. *Technological Forecasting and Social Change*, 79(6), 991-998. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2012.02.001>
- Fayolle, A. (2002). Du champ de l'entrepreneuriat à l'étude du processus entrepreneurial : Quelques idées et pistes de recherche. *6ème Congrès international francophone sur la PME (CIFPME)*, 23 p..
- Fellnhöfer, K., Kraus, S., & Bouncken, R. (2014). Sustainable entrepreneurship : A current review of literature. *International Journal of Business Research*, 14(3), 163-172.

- Flick, U., Kardorff, E. von, & Steinke, I. (Éds.). (2004). *A companion to qualitative research*. Sage Publications.
- Furnari, S. (2014). Interstitial Spaces : Microinteraction Settings and the Genesis of New Practices Between Institutional Fields. *Academy of Management Review*, 39(4), 439-462. <https://doi.org/10.5465/amr.2012.0045>
- Gapp, R., & Fisher, R. (2007). Developing an intrapreneur-led three-phase model of innovation. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 13(6), 330-348. <https://doi.org/10.1108/13552550710829151>
- Gartner, W. B. (1985). A Conceptual Framework for Describing the Phenomenon of New Venture Creation. *Academy of Management Review*, 10(4), 696-706. <https://doi.org/10.5465/amr.1985.4279094>
- Gartner, W. B. (1988). "Who Is an Entrepreneur?" Is the Wrong Question. *American Journal of Small Business*, 12(4), 11-32. <https://doi.org/10.1177/104225878801200401>
- Gasbarro, F., Annunziata, E., Rizzi, F., & Frey, M. (2017). The Interplay Between Sustainable Entrepreneurs and Public Authorities : Evidence From Sustainable Energy Transitions. *Organization & Environment*, 30(3), 226-252. <https://doi.org/10.1177/1086026616669211>
- Gast, J., Gundolf, K., & Cesinger, B. (2017). Doing business in a green way : A systematic review of the ecological sustainability entrepreneurship literature and future research directions. *Journal of Cleaner Production*, 147, 44-56. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.01.065>
- Geels, F. W. (2002). Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes : A multi-level perspective and a case-study. *Research Policy*, 31(8-9), 1257-1274. [https://doi.org/10.1016/S0048-7333\(02\)00062-8](https://doi.org/10.1016/S0048-7333(02)00062-8)
- Geels, F. W. (2004). From sectoral systems of innovation to socio-technical systems. *Research Policy*, 33(6-7), 897-920. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2004.01.015>
- Geels, F. W. (2011). The multi-level perspective on sustainability transitions : Responses to seven criticisms. *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 1(1), 24-40. <https://doi.org/10.1016/j.eist.2011.02.002>
- Geels, F. W., & Schot, J. (2007). Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36(3), 399-417. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2007.01.003>
- Gibbs, D. (2006). Sustainability Entrepreneurs, Ecopreneurs and the Development of a Sustainable Economy. *Greener Management International*, 2006(55), 63-78. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2006.au.00007>
- Gibbs, D., & O'Neill, K. (2014). Rethinking Sociotechnical Transitions and Green Entrepreneurship : The Potential for Transformative Change in the Green Building Sector. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 46(5), 1088-1107. <https://doi.org/10.1068/a46259>
- Grin, J., Rotmans, J., Schot, J., Geels, F. W., & Loorbach, D. (2011). *Transitions to sustainable development : New directions in the study of long term transformative change* (First issued in paperback). Routledge.
- Hahn, R., & Ince, I. (2016). Constituents and Characteristics of Hybrid Businesses : A Qualitative, Empirical Framework. *Journal of Small Business Management*, 54, 33-52. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12295>
- Hahn, T., Figge, F., Pinkse, J., & Preuss, L. (2018). A Paradox Perspective on Corporate Sustainability : Descriptive, Instrumental, and Normative Aspects. *Journal of Business Ethics*, 148(2), 235-248. <https://doi.org/10.1007/s10551-017-3587-2>
- Hall, J. K., Daneke, G. A., & Lenox, M. J. (2010). Sustainable development and entrepreneurship : Past contributions and future directions. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 439-448. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2010.01.002>

- Hanohov, R., & Baldacchino, L. (2018). Opportunity recognition in sustainable entrepreneurship: An exploratory study. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 24(2), 333-358. <https://doi.org/10.1108/IJEBR-12-2015-0275>
- Hansen, E. G., & Schaltegger, S. (2013). 100 per cent organic ? A sustainable entrepreneurship perspective on the diffusion of organic clothing. *Corporate Governance: The International Journal of Business in Society*, 13(5), 583-598. <https://doi.org/10.1108/CG-06-2013-0074>
- Hart, S. L. (1995a). Beyond Greening : Strategies for a Sustainable World. *Harvard Business Review*, 20(4), 986-1014.
- Hart, S. L., & Sharma, S. (2004). Engaging fringe stakeholders for competitive imagination. *Academy of Management Perspectives*, 18(1), 7-18. <https://doi.org/10.5465/ame.2004.12691227>
- Hedström, P., & Wennberg, K. (2017). Causal mechanisms in organization and innovation studies. *Innovation*, 19(1), 91-102. <https://doi.org/10.1080/14479338.2016.1256779>
- Hedström, P., & Ylikoski, P. (2010). Causal Mechanisms in the Social Sciences. *Annual Review of Sociology*, 36(1), 49-67. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.012809.102632>
- Hermans, F., Roep, D., & Klerkx, L. (2016). Scale dynamics of grassroots innovations through parallel pathways of transformative change. *Ecological Economics*, 130, 285-295. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2016.07.011>
- Hockerts, K., & Wüstenhagen, R. (2010). Greening Goliaths versus emerging Davids—Theorizing about the role of incumbents and new entrants in sustainable entrepreneurship. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 481-492. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.005>
- Hörisch, J. (2015). The Role of Sustainable Entrepreneurship in Sustainability Transitions : A Conceptual Synthesis against the Background of the Multi-Level Perspective. *Administrative Sciences*, 5(4), 286-300. <https://doi.org/10.3390/admsci5040286>
- Hostager, T. J., Neil, T. C., Decker, R. L., & Lorentz, R. D. (1998). Seeing environmental opportunities : Effects of intrapreneurial ability, efficacy, motivation and desirability. *Journal of Organizational Change Management*, 11(1), 11-25. <https://doi.org/10.1108/09534819810369536>
- Isaak, R. (2002). The Making of the Ecopreneur. *Greener Management International*, 2002(38), 81-91. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2002.su.00009>
- Jolink, A., & Niesten, E. (2015). Sustainable Development and Business Models of Entrepreneurs in the Organic Food Industry : Sustainable Development and Business Models of Entrepreneurs. *Business Strategy and the Environment*, 24(6), 386-401. <https://doi.org/10.1002/bse.1826>
- Katsikis, I. N. (2017). Market demand, eco-products and entrepreneurship in the natural cosmetics sector in Greece. In *Entrepreneurship, Innovation and Sustainability*. Routledge.
- Keogh, P. D., & Polonsky, M. J. (1998). Environmental commitment: A basis for environmental entrepreneurship? *Journal of Organizational Change Management*, 11(1), 38-49. <https://doi.org/10.1108/09534819810369563>
- Kim, P. H., Wennberg, K., & Croidieu, G. (2016). Untapped Riches of Meso-Level Applications in Multilevel Entrepreneurship Mechanisms. *Academy of Management Perspectives*, 30(3), 273-291. <https://doi.org/10.5465/amp.2015.0137>
- Kirkwood, J., & Walton, S. (2010). How ecopreneurs' green values affect their international engagement in supply chain management. *Journal of International Entrepreneurship*, 8(2), 200-217. <https://doi.org/10.1007/s10843-010-0056-8>
- Klatzmann, J. (1957). Comportement électoral et classe sociale. Etude du vote communiste et

- du vote socialiste à Paris et dans la Seine. In *Les élections du 2 janvier 1956* (p. 254-285). Armand Colin.
- Klewitz, J., Zeyen, A., & Hansen, E. G. (2012). Intermediaries driving eco-innovation in SMEs: A qualitative investigation. *European Journal of Innovation Management*, 15(4), 442-467. <https://doi.org/10.1108/14601061211272376>
- Konda, I., Starc, J., & Rodica, B. (2015). Social Challenges are Opportunities for Sustainable Development: Tracing Impacts of Social Entrepreneurship Through Innovations and Value Creation. *Economic Themes*, 53(2), 211-229. <https://doi.org/10.1515/ethemes-2015-0012>
- Kuckertz, A., & Wagner, M. (2010). The influence of sustainability orientation on entrepreneurial intentions—Investigating the role of business experience. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 524-539. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.09.001>
- Larson, A. L. (2000). Sustainable innovation through an entrepreneurship lens. *Business Strategy and the Environment*, 9(5), 304-317. [https://doi.org/10.1002/1099-0836\(200009/10\)9:5<304::AID-BSE255>3.0.CO;2-O](https://doi.org/10.1002/1099-0836(200009/10)9:5<304::AID-BSE255>3.0.CO;2-O)
- McMullen, J. S. (2015). Entrepreneurial judgment as empathic accuracy: A sequential decision-making approach to entrepreneurial action. *Journal of Institutional Economics*, 11(3), 651-681. <https://doi.org/10.1017/S1744137413000386>
- McMullen, J. S., & Shepherd, D. A. (2006). Entrepreneurial Action and the Role of Uncertainty in the Theory of the Entrepreneur. *Academy of Management Review*, 31(1), 132-152.
- Meek, W. R., Pacheco, D. F., & York, J. G. (2010). The impact of social norms on entrepreneurial action: Evidence from the environmental entrepreneurship context. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 493-509. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.09.007>
- Morrish, S. C., Miles, M. P., & Polonsky, M. J. (2011). An exploratory study of sustainability as a stimulus for corporate entrepreneurship. *Corporate Social Responsibility and Environmental Management*, 18(3), 162-171. <https://doi.org/10.1002/csr.271>
- Muñoz, P. (2018). A cognitive map of sustainable decision-making in entrepreneurship: A configurational approach. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 24(3), 787-813. <https://doi.org/10.1108/IJEBR-03-2017-0110>
- Muñoz, P., & Cohen, B. (2017). Mapping out the sharing economy: A configurational approach to sharing business modeling. *Technological Forecasting and Social Change*, 125, 21-37. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2017.03.035>
- Muñoz, P., & Cohen, B. (2018a). Entrepreneurial Narratives in Sustainable Venturing: Beyond People, Profit, and Planet: JOURNAL OF SMALL BUSINESS MANAGEMENT. *Journal of Small Business Management*, 56, 154-176. <https://doi.org/10.1111/jsbm.12395>
- Muñoz, P., & Cohen, B. (2018b). Sustainable Entrepreneurship Research: Taking Stock and looking ahead: Sustainable Entrepreneurship Research. *Business Strategy and the Environment*, 27(3), 300-322. <https://doi.org/10.1002/bse.2000>
- Muñoz, P., & Dimov, D. (2015). The call of the whole in understanding the development of sustainable ventures. *Journal of Business Venturing*, 30(4), 632-654. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2014.07.012>
- Muñoz, P., & Dimov, D. (2017). *Moral Intensity as Catalyst for Opportunities for Sustainable Development* (p. 225-247). https://doi.org/10.1142/9789813220614_0009
- Nhemachena, C., & Murimbika, M. (2018). Motivations of sustainable entrepreneurship and their impact of enterprise performance in Gauteng Province, South Africa. *Business Strategy & Development*, 1(2), 115-127. <https://doi.org/10.1002/bsd2.16>
- O'Neill, G. D., Hershauer, J. C., & Golden, J. S. (2006). The Cultural Context of

- Sustainability Entrepreneurship. *Greener Management International*, 2006(55), 33-46. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2006.au.00005>
- Pacheco, D. F., Dean, T. J., & Payne, D. S. (2010). Escaping the green prison : Entrepreneurship and the creation of opportunities for sustainable development. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 464-480. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.006>
- Padgett, J. F., & Ansell, C. K. (1993). Robust Action and the Rise of the Medici, 1400-1434. *American Journal of Sociology*, 98(6), 1259-1319. <https://doi.org/10.1086/230190>
- Parrish, B. D. (2010). Sustainability-driven entrepreneurship : Principles of organization design. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 510-523. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.05.005>
- Parrish, B. D., & Foxon, T. J. (2009). Sustainability Entrepreneurship and Equitable Transitions to a Low-Carbon Economy. *Greener Management International*, 2006(55), 47-62. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2006.au.00006>
- Pastakia, A. (1998). Grassroots ecopreneurs : Change agents for a sustainable society. *Journal of Organizational Change Management*, 11(2), 157-173. <https://doi.org/10.1108/09534819810212142>
- Patzelt, H., & Shepherd, D. A. (2011). Recognizing Opportunities for Sustainable Development. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(4), 631-652. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2010.00386.x>
- Pinkse, J., & Groot, K. (2015). Sustainable Entrepreneurship and Corporate Political Activity : Overcoming Market Barriers in the Clean Energy Sector. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 39(3), 633-654. <https://doi.org/10.1111/etap.12055>
- Ploum, L., Blok, V., Lans, T., & Omta, O. (2018). Exploring the relation between individual moral antecedents and entrepreneurial opportunity recognition for sustainable development. *Journal of Cleaner Production*, 172, 1582-1591. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.10.296>
- Ramoglou, S., & Tsang, E. W. K. (2016). A Realist Perspective of Entrepreneurship : Opportunities As Propensities. *Academy of Management Review*, 41(3), 410-434. <https://doi.org/10.5465/amr.2014.0281>
- Reynolds, P. D. (2018). *Business creation : Ten factors for entrepreneurial success*. Edward Elgar Publishing.
- Ronstadt, R. (1985). *Entrepreneurship : Text, cases and notes* (2. print). Lord Publ.
- Ruef, M. (2010). *The entrepreneurial group : Social identities, relations, and collective action*. Princeton University Press.
- Schaltegger, S. (2002). A Framework for Ecopreneurship. *Greener Management International*, 2002(38), 45-58. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2002.su.00006>
- Schaltegger, S., Lüdeke-Freund, F., & Hansen, E. G. (2016). Business Models for Sustainability : A Co-Evolutionary Analysis of Sustainable Entrepreneurship, Innovation, and Transformation. *Organization & Environment*, 29(3), 264-289. <https://doi.org/10.1177/1086026616633272>
- Schaltegger, S., & Wagner, M. (2011). Sustainable entrepreneurship and sustainability innovation : Categories and interactions. *Business Strategy and the Environment*, 20(4), 222-237. <https://doi.org/10.1002/bse.682>
- Schaper, M. (2002). Introduction : The Essence of Ecopreneurship. *Greener Management International*, 2002(38), 26-30. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2002.su.00004>
- Schick, H., Marxen, S., & Freimann, J. (2002). Sustainability Issues for Start-up Entrepreneurs. *Greener Management International*, 2002(38), 56-70. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2002.su.00007>
- Schlange, L. E. (2006). What drives sustainable entrepreneurs. *Entrepreneurship and Small*

Business Management, 11.

- Schumpeter, J. A. (1934). *The Theory of Economic Development : An Inquiry into Profits, Capital, Credit, Interest, and the Business Cycle*. Harvard Univ. Press.
- Sgourev, S. V. (2013). The dynamics of risk in innovation : A premiere or an encore? *Industrial and Corporate Change*, 22(2), 549-575. <https://doi.org/10.1093/icc/dts021>
- Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The Promise of Entrepreneurship as a Field of Research. *Academy of Management Review*, 25(1), 217-226. <https://doi.org/10.5465/amr.2000.2791611>
- Shepherd, D. A., Kuskova, V., & Patzelt, H. (2009). Measuring the values that underlie sustainable development : The development of a valid scale. *Journal of Economic Psychology*, 30(2), 246-256. <https://doi.org/10.1016/j.joep.2008.08.003>
- Shepherd, D. A., & Patzelt, H. (2011). The New Field of Sustainable Entrepreneurship : Studying Entrepreneurial Action Linking “What Is to Be Sustained” With “What Is to Be Developed”. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(1), 137-163. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2010.00426.x>
- Shepherd, D. A., Patzelt, H., & Baron, R. A. (2013). I Care about Nature, but... : Disengaging Values in Assessing Opportunities that Cause Harm. *Academy of Management Journal*, 56(5), 1251-1273. <https://doi.org/10.5465/amj.2011.0776>
- Siddaway, A. P., Wood, A. M., & Hedges, L. V. (2019). How to Do a Systematic Review : A Best Practice Guide for Conducting and Reporting Narrative Reviews, Meta-Analyses, and Meta-Syntheses. *Annual Review of Psychology*, 70(1), 747-770. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010418-102803>
- Simanis, E., & Hart, S. (2009). Innovation From the Inside Out. *MIT Sloan Management Review*, 50(4), 78-86. https://www.researchgate.net/profile/Stuart_Hart4/publication/237379284_Innovation_From_The_Inside_Out/links/0a85e5320a7feba016000000.pdf#page=11tion
- Sirmon, D. G., Hitt, M. A., & Ireland, R. D. (2007). Managing Firm Resources in Dynamic Environments to Create Value : Looking Inside the Black Box. *Academy of Management Review*, 32(1), 273-292. <https://doi.org/10.5465/amr.2007.23466005>
- Smith, A., Voß, J.-P., & Grin, J. (2010). Innovation studies and sustainability transitions : The allure of the multi-level perspective and its challenges. *Research Policy*, 39(4), 435-448. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2010.01.023>
- Spence, M., Ben Boubaker Gherib, J., & Ondoua Biwolé, V. (2008). A Framework of SMEs’ Strategic Involvement in Sustainable Development. In *Sustainable Innovation and entrepreneurship* (p. 317). Edward Elgar Publishing.
- Spence, M., Ben Boubaker Gherib, J., & Ondoua Biwolé, V. (2011). Sustainable Entrepreneurship : Is Entrepreneurial will Enough? A North–South Comparison. *Journal of Business Ethics*, 99(3), 335-367. <https://doi.org/10.1007/s10551-010-0656-1>
- Stevenson, H. H., & Jarillo, J. C. (1990). A Paradigm of Entrepreneurship : Entrepreneurial Management. *Strategic Management Journal*, 11, 17-27. <http://www.jstor.org/stable/2486667>
- Stubbs, W. (2017). Sustainable Entrepreneurship and B Corps : Sustainable Entrepreneurship and B Corps. *Business Strategy and the Environment*, 26(3), 331-344. <https://doi.org/10.1002/bse.1920>
- Stubbs, W., & Cocklin, C. (2008). Conceptualizing a “Sustainability Business Model”. *Organization & Environment*, 21(2), 103-127. <https://doi.org/10.1177/1086026608318042>
- Sullivan, K., Thomas, S., & Rosano, M. (2018). Using industrial ecology and strategic management concepts to pursue the Sustainable Development Goals. *Journal of*

- Cleaner Production*, 174, 237-246. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.10.201>
- Todeschini, B. V., Cortimiglia, M. N., Callegaro-de-Menezes, D., & Ghezzi, A. (2017). Innovative and sustainable business models in the fashion industry : Entrepreneurial drivers, opportunities, and challenges. *Business Horizons*, 60(6), 759-770. <https://doi.org/10.1016/j.bushor.2017.07.003>
- Tranfield, D., Denyer, D., & Smart, P. (2003). Towards a Methodology for Developing Evidence-Informed Management Knowledge by Means of Systematic Review. *British Journal of Management*, 14(3), 207-222. <https://doi.org/10.1111/1467-8551.00375>
- Tilley, F., & Young, W. (2006). Sustainability Entrepreneurs. *Greener Management International*, 2006(55), 79-93. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2006.au.00008>
- Vallet, S., & Fattoum, S. (2014). Motivations et enjeux de l'essaimage dans les grands groupes français. *La Revue des Sciences de Gestion*, 266(2), 33. <https://doi.org/10.3917/rsg.266.0033>
- Van Der Yeught, C. (2017). Les compétences de l'entrepreneur responsable : Proposition d'un cadre conceptuel. *Revue de l'organisation responsable*, 12(1), 5. <https://doi.org/10.3917/ror.121.0005>
- Verstraete, T. (1999). *Entrepreneuriat : Connaître l'entrepreneur, comprendre ses actes*. Harmattan.
- Verstraete, T. (2002). *Essai sur la singularité de l'entrepreneuriat comme domaine de recherche* (Les Editions de l'ADREG). <http://www.editions-adreg.net>
- Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4(1), 33. <https://doi.org/10.3917/entre.041.0033>
- Wahga, A. I. (2017). *Understanding the Microfoundations of Environmental Improvement in SMEs : A Comparative Analysis of Pakistan's Leather Industry*. The Open University.
- Wahga, A. I., Blundel, R., & Schaefer, A. (2018). Understanding the drivers of sustainable entrepreneurial practices in Pakistan's leather industry: A multi-level approach. *International Journal of Entrepreneurial Behavior & Research*, 24(2), 382-407. <https://doi.org/10.1108/IJEER-11-2015-0263>
- Walley, E. E. (Liz), & Taylor, D. W. (David). (2002). Opportunists, Champions, Mavericks...? *Greener Management International*, 2002(38), 31-43. <https://doi.org/10.9774/GLEAF.3062.2002.su.00005>
- York, J. G., O'Neil, I., & Sarasvathy, S. D. (2016). Exploring Environmental Entrepreneurship : Identity Coupling, Venture Goals, and Stakeholder Incentives: Exploring Environmental Entrepreneurship. *Journal of Management Studies*, 53(5), 695-737. <https://doi.org/10.1111/joms.12198>
- York, J. G., & Venkataraman, S. (2010). The entrepreneur–environment nexus : Uncertainty, innovation, and allocation. *Journal of Business Venturing*, 25(5), 449-463. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2009.07.007>
- Young, W., & Tilley, F. (2006). Can businesses move beyond efficiency ? The shift toward effectiveness and equity in the corporate sustainability debate. *Business Strategy and the Environment*, 15(6), 402-415. <https://doi.org/10.1002/bse.510>